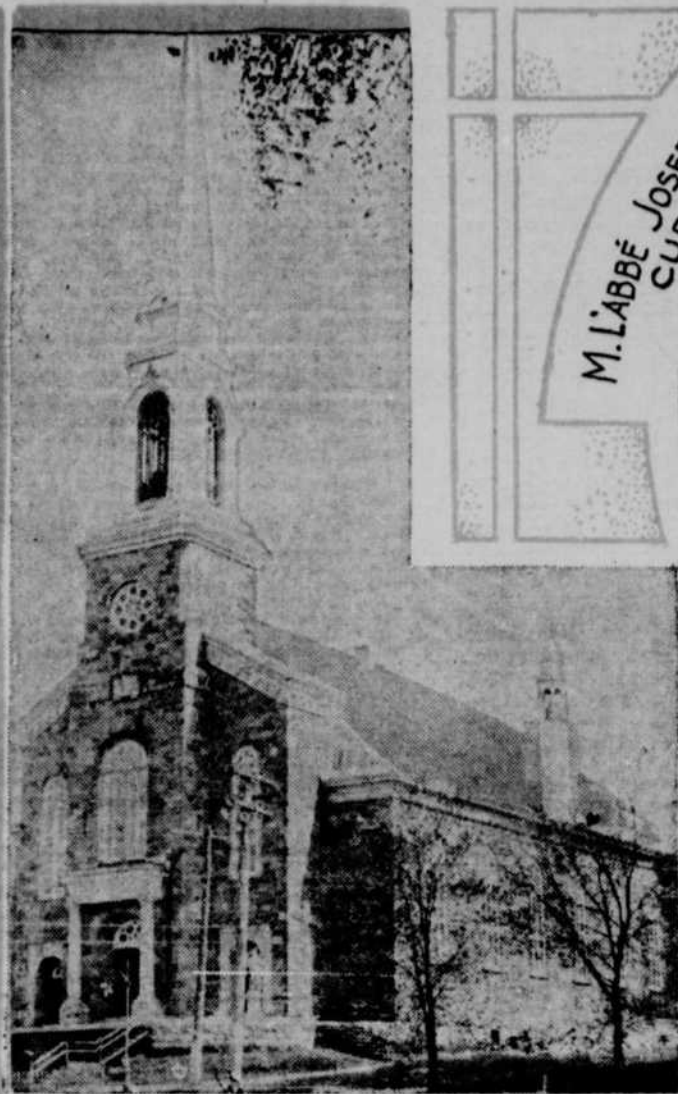
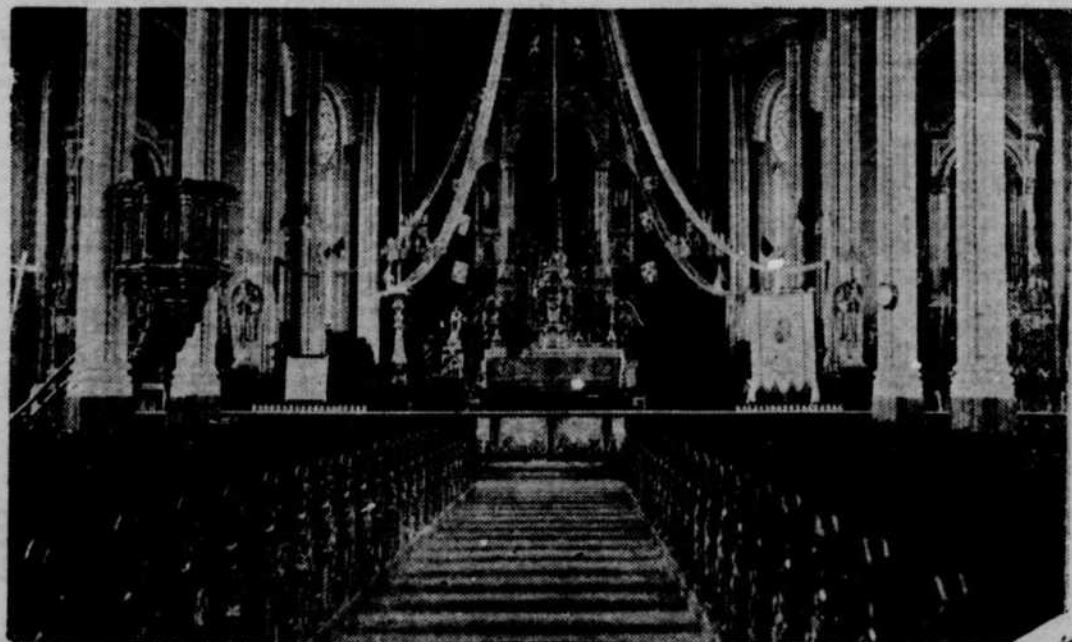




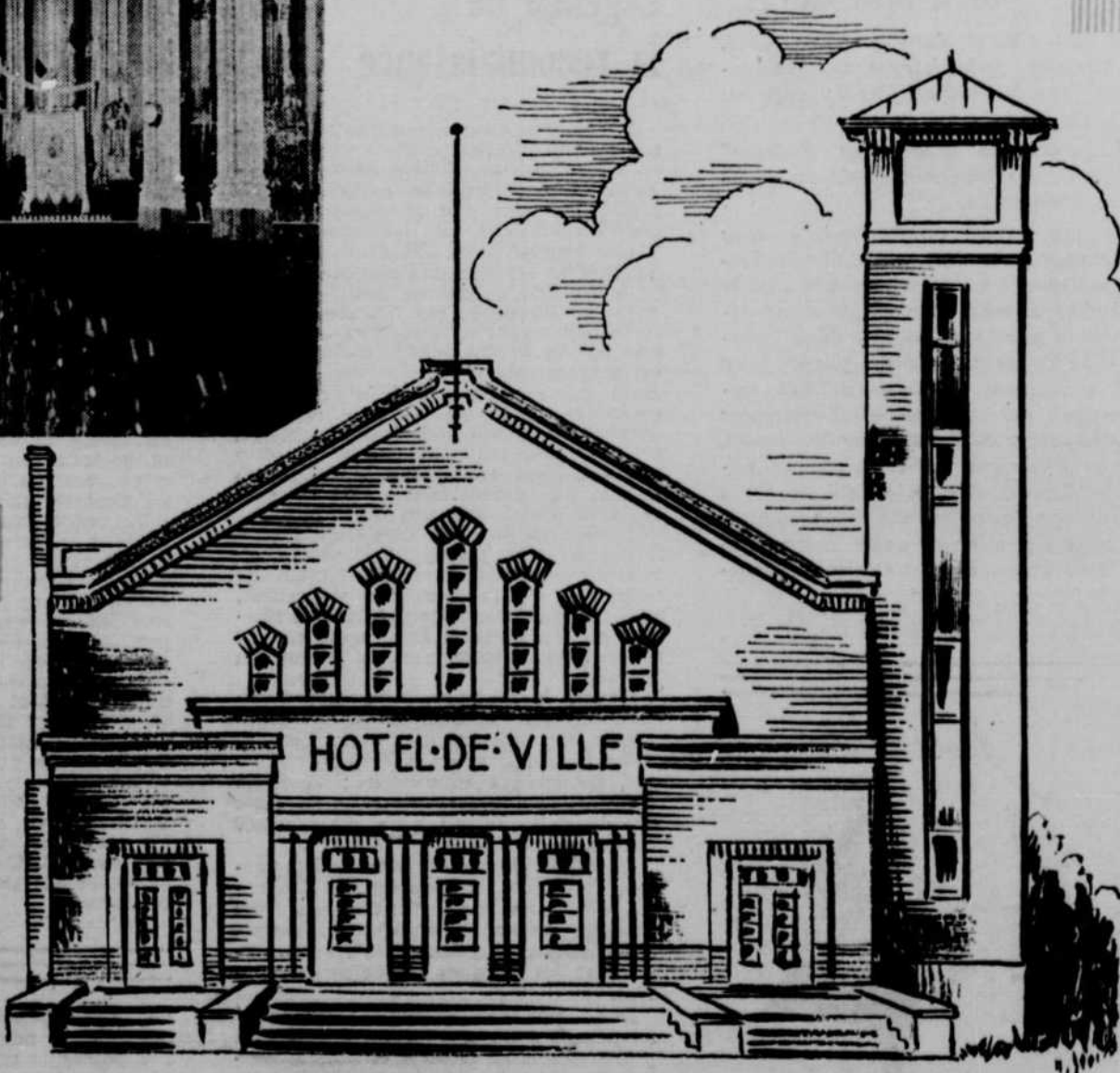
L'ÉGLISE DE SAINT-JOSEPH

M. L'ABBÉ JOSEPH HOUDE
CURÉM. L'ABBÉ ANT. DESCHENES
VICAIREM. L'ABBÉ EDG. NADEAU
VICAIRE

Le DEUXIÈME CENTENAIRE de SAINT-JOSEPH DE-LA-BEAUCE



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

M. ANT. LACOURSIÈRE
MAIRE DU VILLAGEM. THO. LAGUEUX
MAIRE DE LA PAROISSE

VACANCES



La Page des Enfants



Chers enfants,

Vacances ! A ce seul appel, tout regard d'enfant s'illumine, toute pensée d'examen est pourchassée comme une intruse. Finie la classe ! Finies les leçons ! Il fait si bon laisser là, quelques longues semaines, manuels et travaux scolaires pour connaître à nouveau les reposants loisirs de l'été.

Permettez-moi, mes chers amis, de vous souhaiter de bonnes, d'excellentes vacances. Et pour cela de vous inviter à ne pas les transformer en source d'oisiveté et de laisser aller, mais de les peupler de tout ce qui tonifie l'esprit, le cœur et la volonté. Rien n'est pénible comme de rencontrer des garçonnets et des fillettes qui gaspillent ces jours de repos par d'interminables parties de plaisir, ne sachant pas même se réserver quelques bons moments, chaque jour, pour rendre de menus services, pour lire, s'exercer à quelque art d'agrément, s'instruire sur une foule de choses impossibles à observer pendant l'année scolaire. Rien n'est triste, surtout, comme les vacances d'un enfant qui se livre à la dissipation, s'effraye du moindre sacrifice et trouve comme d'écarter la piété de sa vie quotidienne. Si vous en connaissez, de grâce, ne vous laissez pas entraîner à une telle conduite; montrez-leur plutôt l'exemple d'un apostolat qui veut triompher à tout prix de leur négligence et les ramener à la ferveur.

Quant à vos chers parents, il convient de les entourer plus que jamais de cette affection qui sait se manifester par l'obéissance, le respect et les mille et une attentions familières à tout cœur bien né.

Je vous recommande spécialement la prudence, pour votre âme comme pour votre corps. Des blessés par le scandale et l'accident, il y en a toujours trop. Soyez donc sur vos gardes. Veillez ! Priez ! Vos vacances n'en seront que meilleures !

Oncle DOMINIQUE.

P. S. — Voici, dans quelques jours, le Congrès eucharistique qui rassemblera tous les catholiques du pays au pied de l'Hostie sainte.

La prochaine "Page des Enfants" traitera plus longuement de ce grandiose événement.

Je me borne, aujourd'hui, à vous demander avec instance d'ouvrir large vos cœurs et de tendre une oreille attentive à tous ceux qui vous adresseront la parole au nom de Jésus, pendant le Congrès. Ne soyez pas de ceux qui assisteront passivement aux démonstrations. Laissez-vous entraîner par la prière collective, par les chants, les acclamations. L'hommage des enfants devrait être celui qui touchera davantage le cœur du divin Maître. A vous d'y aller de toute votre âme, de tout l'élan de votre piété enthousiaste !

O. D.



Dédié à toutes les Normaliennes, spécialement à Thérèse

Une histoire qui porte à réfléchir

Correspondance

Il est une heure de l'après-midi... A l'ombre des grands peupliers qui se rangent, bien droits, le long du sentier menant à la grève, quelques bambins concertent ensemble.

— Dieu, qu'il fait chaud ! s'exclame le premier. Encore trois longues heures avant de pouvoir nous baigner ; et la mer est déjà presque à son plus haut.

— Descendons au moins jusqu'au bas de la falaise pour y prendre le frais, suggère le second. Nous risquons d'étouffer ici.

— Moi, hasarde le troisième, je cours chercher costumes et souliers de bain. Ceci, pour nous avancer, lorsqu'il sera temps.

Et notre garçonnnet de gravir prestement la verte pelouse où, coquette, se niche la villa de campagne.

Le voici de retour. Vite, notre trio se met en route... Deux minutes sont à peine écoulées que nos marmots ont déjà gagné les rives enchantées du fleuve.

La maman, qui repose sur la véranda et n'a rien vu... croit ses enfants à quelques pas d'elle, derrière le talus où se profile, dans l'argent pailleté des flots lointains, la silhouette altière des peupliers.

Une demi-heure se passe...

Soudain, la mère de nos trois fuyards sursaute. Des cris ?... Oui, et de longs appels.

— Que se passe-t-il donc, mon Dieu ! Et d'un regard inquiet, la maman scrute le bosquet où ses petits garçons s'en sont allés jouer.

Rien... Personne...

Elle appréhende une escapade, et tandis qu'elle y songe, une anxiété soudaine envahit son pauvre cœur.

— Ils sont à la grève, murmure-t-elle, peut-être en péril...

Avec une angoisse indicible, la jeune femme descend comme une flèche au bosquet désert, qui surplombe la plage.

Malheur !

Qu'aperçoit-elle ? Un enfant étendu sur le sable fin, inanimé, sans vie, qu'entourent quelques baigneurs stupéfaits.

Eh bien oui, tout est fini !

Les trois petits frères avaient patienté un quart d'heure à regarder le flot mouvant escalader les pentes sablonneuses de la grève ; mais, soit qu'ils eussent perdu la notion du temps, soit que la mer leur eût fait des avances trop prometteuses, ou que nos jeunes gens eussent oublié ou enfreint l'ordonnance de leur maman, qui connaissait les dangers d'une baignade trop hâtive, c'en était pourtant bien fait de l'un d'eux. Une noyade était survenue, terrible, inattendue, mais malheureusement amenée par une regrettable imprudence.

Voilà une histoire qui se répète à peu près tous les étés, hélas !

Craignez, chers enfants, craignez, non pas la mer où il fait si bon s'ébattre et se rafraîchir, mais les risques et les imprudences qui peuvent vous en faire un tombeau !

O. N.

Les 10 commandements de l'écolier en vacances

1. — Ton catéchisme tu vivras continuellement ;
2. — Ta langue tu parleras toujours correctement ;
3. — Tes livres tu ne délaisseras que temporairement ;
4. — De sains exercices tu prendras quotidiennement ;
5. — De bonnes lectures tu feras assez fréquemment ;
6. — De bons compagnons tu choisiras soigneusement ;
7. — De tes parents les conseils tu suivras fidèlement ;
8. — Ton patriotisme tu pratiqueras toujours fièrement ;
9. — Tes sous tu épargneras ou emploieras nationalement ;
10. — CANADIEN FRANÇAIS tu seras les vacances durant.

Légende de la reconnaissance

La reconnaissance, quoi qu'on en dise, est une vertu si rare qu'à peine en soupçonne-t-on l'existence dans certains cœurs. Tous se piquent de la pratiquer, bien peu pourtant la font passer dans leur vie. La légende suivante traduit bien l'absence de cette vertu chez un si grand nombre.

Je ne sais si, comme moi, vous aimez les légendes, ces histoires naïvement charmantes, qui, sous l'habit candide et le lin blanc, cachent tant de profondeur. Il en est une surtout dont j'ai toujours gardé le souvenir, peut-être parce qu'elle me rappelle le bon vieux Père qui, dans un collège, me la conta jadis, au temps de mon enfance, mais aussi, sans doute, parce qu'elle me revient souvent en mémoire au cours de ma vie.

...Donc, un jour, le bon Dieu donna ordre à saint Pierre de rassembler toutes les vertus, sans distinction de valeur ou d'importance, car il désirait, une fois au moins, les voir toutes réunies en son paradis. Et le saint portier du ciel de se mettre sur le champ au travail.

Devant le Seigneur, il fit d'abord défiler les trois grandes vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité. Elles étaient drapées d'étoffes précieuses, de brocart et d'étoiles ; seule la Charité était vêtue de bure, mais cette simplicité la faisait plus majestueuse encore.

Et quand vinrent les mille petites vertus, l'Humilité, la Douceur, la Modestie, etc., elles entourèrent leurs trois grandes sœurs théologiques et, devant le Seigneur, se reconnurent, se prodiguèrent des marques de profonde affection.

Mais voici qu'à ce moment la Charité se pencha vers une vertu si petite, si petite qu'elle se confondait dans la foule. Et, l'ayant prise à part, la Charité lui demanda doucement : "Mais qui donc es-tu, ma sœur ? Je ne me souviens pas

Le printemps à la campagne

Dédié à causine Paulette.

Déjà les chauds rayons du soleil ont pénétré la terre et fait reverdir la belle campagne, qui a perdu son froid manteau d'hermine. La nature s'est réveillée. Les oiseaux chantent leurs joyeux ramages. Les agneaux bêlent dans les champs près de leur maman qui broute dans l'herbe les premières tiges du printemps. Les petits poulets se tiennent sous l'aile maternelle et de temps à autre ils vont et viennent, jettent un coup de bec auquel la maman répond par de petits glou-glou. Déjà j'entrevois une fermière préparant toutes sortes de plates-bandes pour orner le parterre de fleurs. Le cultivateur ensemeince ses champs, tandis que notre Paulette suit son chemin d'écolière.

Va, petite cousine joyeuse et souriante, sous la caresse du vent. Le temps presse, et les petits poulets bientôt seront bons à manger ainsi que les petits agneaux. La récolte des champs sera mûre comme nous le serons, un jour, pour le ciel. La saison d'été sera vite terminée, la vie de même. Tout passe. Amassons en abondance tout ce qu'il nous faut pour l'automne de notre existence. Semons de belles fleurs pour notre parterre éternel. Profitons de ce temps qu'il nous reste, si nous voulons n'avoir rien à regretter. Préparons une belle couronne de roses toutes fraîches, qui seront celles des petits sacrifices et des épreuves acceptées joyeusement. Ces roses seront les plus belles et les plus agréables au Cœur de Jésus.

Cousine FROUFROU.

de l'avoir jamais rencontrée. Veux-tu me dire ton nom ?

...Alors la petite vertu, toute petite, répondit, dans un souffle : "Je suis la Reconnaissance".

André CHRISTIAN.

GRETCHEN. — Bonjour Gretchen ! J'espère bien que vous n'arriverez pas tout droit d'Allemagne, car Cristal et Ame française vont sûrement vous regarder de travers, quoique la guerre soit pourtant terminée. Ce que je pense de vous ? Tout simplement que vous avez une âme d'artiste, puisque vous jouissez tellement de la grand et belle nature. Ensuite, que vous avez un esprit réfléchi et méditatif, puisque vous savez retrouver Dieu dans toutes ces merveilles. Si vous n'êtes pas aussi gaie que vous le désirez, ne vous inquiétez pas. Cela est peut-être dû à votre santé délicate, et c'est aussi, parfois, une question de tempérament. Ce qui importe c'est d'avoir une grande paix intérieure et le désir de se rendre aimable pour tous ceux qui nous entourent. Votre affectueux neveu à Tite Louise, Jélie, solitaire, Marionnette, Gaie hirondelle. Votre bonjour à Coquette Joyeuse, Madeleine F. ainsi qu'à Titi Louis. Affectueuse amitié.

ABEILLE. — Bonjour, gentille abeille, j'ai entendu votre petit bourdonnement, et de suite j'ai ouvert ma fenêtre pour vous laisser entrer. A votre première visite vous me parlez de miel ; cette fois-ci, de sucre et de sucres. Vraiment, j'en suis toute confite ! Non, je n'ai jamais eu ce plaisir de visiter une érable de la saison de la bonne tire. Je ne doute pas que ce soit très agréable. J'ai transmis votre bonjour à Oncle D. et j'espère bien pouvoir reproduire votre lettre aux petits écoliers. Meilleur souvenir.

JASMINE. — J'ai bien pensé à vous, il y a environ une semaine, petite Jasmine, car j'ai traversé votre village, et j'ai peut-être remarqué, sans le savoir, votre demeure. Seulement, nous étions pressés, et l'aimable parente qui m'avait invitée devait se rendre à Ste-Anne et revenir avant le souper. Que la campagne était belle tout le long de cette jolie route qui conduit à votre sanctuaire ! Il n'y a pas de grandeur et de dimension spéciale pour les dessins que vous adressez à la Page. Seulement, les plus difficiles à reproduire : les grands donnent incontestablement un meilleur rendement. Votre amical bonjour à Rayon bleu, Petite gazepienne, Rayon de soleil et Marguerite des bois. Mille choses affectueuses.

BRISE DES NUITS. — Il ne manquait qu'une brise au Royaume, et la voilà qui vient rafraîchir le front de Grande Amie dans un geste court et doux comme celle qui me l'apporte. Alors je vous remercie, ma chère niece, et je suis heureux du désir que vous avez de fréquenter notre Page. Je vous souhaite tous les succès dans vos examens, et je demande à Froufrou si elle veut bien correspondre avec vous en écrivant la première. Vos amitiés à Cristal, Juanita, Lumen Novum, Petit pois vert et Coquette Joyeuse. Une affectueuse pensée.

PETITE SOEUR. — Vous êtes bien gentille, Petite sœur, de me dire des choses si aimables. Votre affection fraternelle et si sincère me rend heureuse n'en doutez pas. Ainsi, vous ferez bientôt votre promesse "Guide". Je vous félicite sincèrement, et comme vous me le demandez, j'aurai une intention pour vous, à cette occasion, ma bonne petite niece, j'ai beaucoup d'admiration pour ce mouvement de jeunesse auquel vous appartenez. On y forme les âmes à un si bel idéal d'énergie, de piété et de dévouement ! Sans vous le permettre de façon absolue, j'espère pouvoir réaliser votre désir, avant quelque temps, mais il me serait nécessaire d'avoir votre nom et votre adresse complètes. Bonjour, Petite sœur ! Je vous embrasse affectueusement.

MADO. — Vous avez un petit cœur bien reconnaissant Mado. J'étais si heureuse de vous accueillir. Comment voulez-vous qu'il n'en soit pas ainsi avec une charmante petite niece comme vous ? Alors, tous les vilains nuages noirs se sont envolés. Je vous l'avais prédit. Il suffit, parfois, d'un rayon de soleil, d'un ciel bleuissant ou d'un simple chant d'oiseau pour nous dilater l'âme. A votre question, je réponds Yvette et Petite sœur. Fricasse Elizabeth et Rayon de soleil n'habitent que dans votre Cœur. Les lettres dont vous me parlez sont conservées pendant quelques temps, car cela peut être utile en cas de renseignements. Votre curiosité est-elle maintenant satisfaite ? Un beau bonjour.

PETITE MARQUISE. — Entrez au Royaume, ma toute petite marquise, qui nous arrive de si loin. Je vous accueille avec joie, et vous remercie pour cette large part que vous me réservez dans votre cœur si frais. Vous avez une belle écriture pour une enfant de 9 ans. Je vous en félicite. J'adresse maintenant vos amitiés à Coquette Joyeuse, Mimi, Mimi, Froufrou, May-Lanolin, Cristal et Jélie solitaire. En bavant votre petite main, je vous assure de ma sincère affection.

GRANDE AMIE

Ma petite sœur !



Dimanche, 19 juin 1938

Les timbres du Vatican

LES Etats minuscules, comme la République de Saint-Martin, celle d'Andorre, la principauté de Monaco ou celle du Liechtenstein, exercent une séduction particulière sur les philatélistes. Ces Etats « lilliputiens » ne font généralement guère parler d'eux, si ce n'est à l'occasion de leurs émissions de timbre. Et comme les chiffres de tirage de ceux-ci sont souvent assez faibles, la curiosité qu'ils provoquent se double d'un intérêt spéculatif qui n'est pas à dédaigner.

Parmi ces Etats, l'un de ceux qu'il importe de bien connaître, car si son territoire est exigü, son influence est immense, est la « Cité du Vatican ». Détail piquant, c'est à la fois l'un des plus vieux Etats de l'Europe... et l'un des plus jeunes. La contradiction n'est qu'apparente, ainsi que nous l'allons voir. En tant qu'Etat souverain, la Cité du Vatican n'est en effet que la résurrection, après une éclipse d'un peu plus d'un demi-siècle des anciens « Etats de l'Eglise ».

Je ne retracerai pas ici l'histoire de l'Etat pontifical. Qu'il me suffise d'indiquer que ce fut à Pépin le Bref, appelé à l'aide par le pape Etienne II, qu'échut l'honneur de le fonder, en battant les Lombards et en obligeant leur roi, Astolf, à donner au pape Ravenne et plusieurs autres villes. Peu à peu, au cours des siècles, ce territoire s'accrut par des libéralités, des achats, et même des conquêtes. Jusqu'au milieu du siècle dernier, le pape joignait à son pouvoir spirituel l'autorité d'un monarque absolu, exercée sur un domaine assez vaste, peuplé de plus de trois millions d'habitants.

La première émission de timbres pontificaux eut lieu le 1er janvier 1852. La valeur faciale est exprimée en « bajocchi » (prononcer baiocchi). Le bajocco était une monnaie de billon qui valait environ cinq centimes français de l'époque. Cent bajocchi faisaient un « sesto » : un sou.

L'aide généreuse, mais imprudente que Napoléon III, ancien « carbonaro » comme on le sait, accorda aux patriotes italiens facilita la réalisation de leur rêve : l'unification de la péninsule. Le roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel, donna la barbie en pointe est bien connue des collectionneurs, arrondit peu à peu son royaume aux dépens des autres souverains italiens et les Etats de l'Eglise n'échappèrent pas à son avidité. Le 20 septembre 1870, l'armée italienne occupa Rome. Les timbres pontificaux disparaissent, cédant la place aux effigies de Victor-Emmanuel.

Le souverain pontife, dépossédé s'enferme dans une attitude de résistance passive. Et ainsi commence la claustration volontaire des papes au Vatican, qui ne prendra fin que cinquante-neuf ans plus tard, lorsque le traité de Latran, le 11 février 1929, réglera définitivement la question romaine en rendant au Saint-Siège la qualité d'un Etat souverain, sous le nom de « Cité du Vatican ». Ce traité a immédiatement ses conséquences philatéliques, car le pape se voit de nouveau reconnaître le droit d'émettre des timbres.

L'Etat du Vatican n'a qu'une superficie d'une cinquantaine d'hectares. Il comprend : le palais du Vatican et ses jardins, dont diverses vues nous sont offertes par quelques-uns des timbres de l'émission de 1933; la fameuse basilique de Saint-Pierre de Rome, qui apparaît sur le 5, le 10 et le 20 lires de la même série; enfin, divers édifices, églises, palais, bibliothèques, dispersés dans divers quartiers de la capitale italienne, et deux villas de plaisance, à quelques kilomètres de Rome, la villa Barberini et le domaine de Castel-Gandolfo. On ne peut imaginer un Etat dont le territoire soit plus éparpillé. La population, au dernier recensement, était de 735 citoyens et 290 résidents. C'est peu, sans doute, mais les innombrables visiteurs de la Cité du Vatican contribuent, par leurs envois, à diffuser par le monde entier ses figurines postales.

Comment déterminer la nationalité

de certains timbres difficiles à classer.

LES timbres sur lesquels le nom de pays est imprimé en caractères latins sont assez faciles à classer. Il y en a néanmoins qui sont assez difficiles à reconnaître. Exemple : Quand pour la première fois vous avez vu un timbre portant cette mention « Shqipëria » vous doutiez-vous que c'était un timbre du petit Etat qui s'appelle l'Albanie ?

Voici néanmoins la liste de quelques pays dont le nom est traduit en français.

Dimanche, 19 juin 1938

Roman historique par Walter Scott

IVANHOE



No 70.—LE DEFI D'ATHELSTANE

Comme nous l'avons dit, Isaac d'York avait été mené dans la cave pour être jeté dans un cachot souterrain. Deux chaînes étaient fixées aux murailles pour y attacher les prisonniers. Plusieurs captifs y avaient souffert une mort affreuse. On n'avait pas toujours enlevé les cadavres car on voyait encore quelques ossements humains suspendus à ces chaînes.

Même un homme plus courageux que le juif aurait été effrayé de cette atrocité. Mais petit à petit Isaac tomba dans une sorte d'apathie. Il avait été autrefois dans une situation pareille et savait ce qui l'attendait. Aussi longtemps qu'on ignore le danger qui nous menace, la peur est plus grande que quand on se trouve face à face au malheur. Isaac possédait la vivacité et la persistance de sa race. Souvent lui et ses coreligionnaires avaient été jetés en prison, tourmentés et torturés pour qu'ils livrent leur argent et leur or; mais généralement ils résistaient plutôt aux pires tortures que de donner un seul sou à leurs persécuteurs.



No 71.—DANS LE CACHOT

—Que signifie cette mascarade ? demanda Cedric, croyez-vous que nous ignorons qui nous tient ici prisonniers et chez qui nous sommes ? Dites au chevalier Front-de-Bœuf que nous croyons que le seul motif qu'il a de nous faire prisonniers c'est qu'il veut nous prendre nos terres. Dites-lui que nous lui paierons la rançon comme à tout autre brigand.

L'écuyer tranchant ne fit d'autre réponse qu'une inclination respectueuse.

—Et die au chevalier Front-de-Bœuf, ajouta Athelstane, que je le défie en combat à outrance dans les huit jours qui suivront notre mise en liberté !

—Je ferai part de votre défi à mon maître, dit l'écuyer en se retirant avec les domestiques.

Le défi d'Athelstane ne fut pas prononcé très poliment, car il avait commencé le repas et avait la bouche pleine. Mais il avait un effet encourageant sur Cedric qui croyait y voir un signe que son ami allait secouer son apathie. Il serra donc la main d'Athelstane, mais son enthousiasme se refroidit un peu lorsque Athelstane s'écria qu'il combattait tous ceux qui mettraient de l'ail dans le ragout.

Cedric, qui au premier abord ne voulait rien manger, céda enfin à la tentation et commença à manger avec bon appétit.



No 72.—MILLE LIVRES D'ARGENT

Quand Isaac eut passé trois heures seul, la porte s'ouvrit et le chevalier Front-de-Bœuf entra suivi des deux esclaves sarrasins du temple. Front-de-Bœuf était un homme vigoureux et d'une taille athlétique, mais d'un caractère dur, et sans scrupules.

Il était vêtu d'une vareuse de cuir, mais comme arme il ne portait qu'un poignard. A sa ceinture était un grand troussseau de clefs rouillées. Les esclaves noirs portaient des gilets de toile grossière et chacun d'eux était muni d'un petit panier.

Après avoir soigneusement fermé la porte, Front-de-Bœuf fit quelques pas vers Isaac et lui dit :

—Chien maudit, vois-tu ces balances ? dit-il d'une voix forte, tu m'y pèseras mille livres d'argent !

—Bienheureux Abraham ! s'écria Isaac, qui a jamais vu tant d'argent en une fois !

—Si l'argent est si rare, je ne refuse pas de recevoir de l'or, dit le chevalier d'un air moqueur.

—Grâce, vaillant chevalier, s'écria Isaac, je suis vieux et pauvre et je jure que...

Ne commets pas un parjure, interrompit Front-de-Bœuf, que ton obstination ne mette pas le sceau à ta destinée !

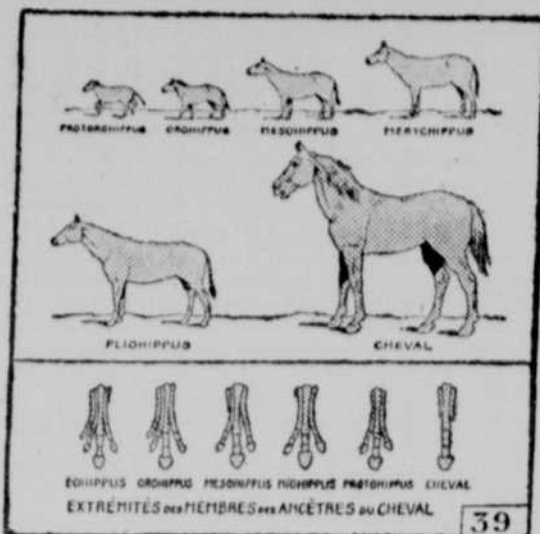
Puis il ordonna aux esclaves de mettre le feu au charbon qu'ils avaient apporté dans les paniers et qu'ils avaient mis sous une vieille grille rouillée qui se trouvait sur le plancher. Les yeux écartés de frayeur, Isaac regarda ces préparatifs.

(A SUIVRE)

Bayern (Bavière).
Benadir (Somalie italienne).
British East Africa (Afrique-Orientale Anglaise).
British Solomon Islands (Iles Salomon).
British South Africa (Afrique du Sud Anglaise).
Cabo Juby (Cap Juby).
Cabo Verde (Cap Vert).
Cape of Good Hope (Cap de Bonne-Espérance).
Ceskoslovenska (Tchécoslovaquie).
Cirenaica (Cyrenaïque).

Confed Granadina (Colombie).
Confederated States (Etats Confédérés d'Amérique).
Cyprus (Chypre).
Dansk Vestindien (Antilles danoises).
Deutsch Neu Guinea (Nouvelle-Guinée allemande).
Deutsch Sudwestafrika (Afrique Sud-Ouest allemande).
Dominica (Dominique).
Dominicana Republica (Dominicaine).
East Africa And Uganda (Afrique-Orientale Anglaise).
East India (Inde anglaise).

Ecuador : Equateur.
Eesti : Esthonie.
Egeo : Iles (mer Egée).
Estados Undos de Nueva Granada : Colombie.
Malay : Etats malais.
Fiji : Fidji.
Gold Coast : Côte d'Or.
Golfo de Guinea : Guinée espagnole.
Helvetia : Suisse.
Island : Islande.
Jammu and Kashmir : Jammu et Cachemire.
Kamerun : Cameroun.



39. — LES ANCIÈTRES DU CHEVAL

En suivant le développement des mammifères à peau épaisse, nous nous trouvons conduits par deux voies différentes: d'une part, aux solipèdes ou chevaux; d'autre part, aux porcins et aux ruminants.

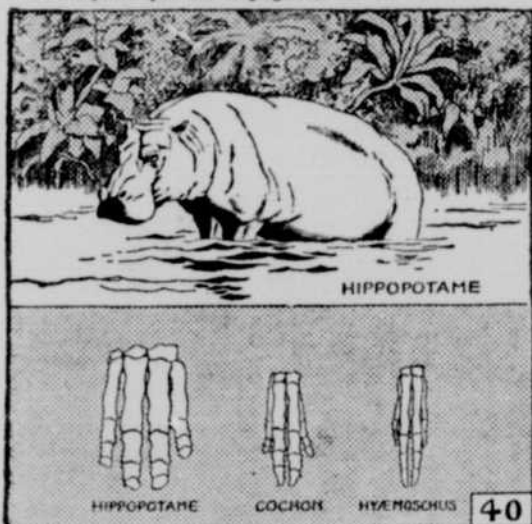
En ce qui concerne les solipèdes, on a trouvé tant en Europe qu'en Amérique, toutes les formes de transition entre la forme primitive à cinq doigts et la forme actuelle à un seul doigt.

Les principaux ancêtres du cheval sont :

— En Europe : le Coryphodon, le Lophiodon et le Tapir; puis, l'Acérotérium et le Rhinocéros; enfin, le Palaeotherium, l'Anchiterium et l'Hipparion.

— En Amérique : l'Eohippus, l'Orohippus, le Mesohippus, le Miohippus et le Protohippus.

Fait curieux à noter : bien que, à n'en pas douter, les chevaux se soient développés simultanément dans les deux mondes, il n'en fut pas trouvé un seul en Amérique lors de la découverte de ce continent. Ils avaient complètement disparu de la faune américaine, ayant été probablement détruits par les carnassiers et les hommes primitifs. Les chevaux américains actuels sont donc des descendants de chevaux européens importés à l'époque de la conquête par les Espagnols.



40. — LES PORCINS

De même que celle des Solipèdes, la race des Porcins se révèle, à l'époque tertiaire, sous toutes les formes qui l'amènent successivement à ses caractéristiques d'aujourd'hui.

Le grand ancêtre fut l'Anthracotherium, trouvé dans les terrains houilliers de la période oligocène, et qui avait quatre doigts presque égaux.

Vinrent ensuite, l'Hyopotamus et le Choeropotamus, dont les deux doigts médians prirent la prédominance.

Le cochon n'a plus que ces deux doigts-là, les autres, atrophiés, ne reposant pas sur le sol.

Production de la maison G. MAZO,
33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Parlons français

LES grammaires ne fournissent pas, en général, de précisions bien grandes sur l'emploi des prépositions. Voici, par exemple, dans et en : ces deux mots, qui ont la même signification, s'emploient-ils indifféremment l'un pour l'autre ? Voici, sur ce point, des renseignements fort utiles. On emploie "dans" plutôt qu'"en" devant un nom déterminé c'est ainsi qu'on dit : "conduire en prison", mais "enfermer dans la prison de la Santé". Le sens de "dans" étant plus précis, on en use de préférence devant un nom de ville, tandis que en est courant devant un nom de pays, sauf, naturellement, si ce nom de pays est précédé de l'article; on dira donc dans Québec; en Amérique, mais dans le Canada. La présence ou l'absence de l'article jouent également un rôle prépondérant dans l'emploi des deux prépositions devant les noms communs. Selon les cas, on dira : en paix, en guerre, en colère, dans la guerre, dans un songe. Si l'on ajoute que, quand il s'agit du temps, les deux mots ne sont pas interchangeables, que dans marque la date, en la durée de l'action, nous ne sommes pas étonnés qu'on dise : je partirai dans trois jours et il est mort en trois heures. Sans doute, toutes ces indications comportent des réserves.

Grains de SCIENCE

L'ARRACACHA

Une plante alimentaire qui tient de la carotte et de la pomme de terre.

CETTE plante alimentaire, originaire de Bolivie et nommée Arracacha, tient le milieu entre la pomme de terre et la carotte; elle produit des racines qui ressemblent à des carottes de moyenne grosseur. L'Arracacha est douceâtre et farineuse. Pendant la maladie de la pomme de terre, en Colombie, sa racine indemne a été d'un grand secours pour suppléer à la pomme de terre. On a conservé les plantes pendant plusieurs années, mais, jamais, on n'a, à notre connaissance, obtenu leur développement complet.

Apiculteurs CULTIVEZ la phacélie

LES abeilles sont extrêmement nombreuses en Californie, ce qui a comme résultat une grande richesse en miel. Il paraît que cette région américaine doit cela à une plante, la phacélie. S'il n'est pas possible de faire des cultures uniquement à l'usage des abeilles, pourquoi n'expérimenterait-on pas la valeur nutritive de cette plante pour le bétail. La phacélie peut se semer au printemps à raison de 250 grammes par arc en terrain ordinaire, 160 grammes en sol de bonne composition. Elle lève au bout de huit à quatorze jours et fleurit six semaines plus tard, époque où elle atteint une hauteur de 60 centimètres; elle porte pendant cinq semaines environ des cimes scorpioides de fleurs bleues à corolle campanulée. On peut encore attendre le milieu de juin pour procéder à la semence, la phacélie fleurit alors en goût et mûrit ses graines en septembre; ou même la semer au milieu du mois d'août et la donner en herbe au bétail pendant le mois d'octobre et le commencement de novembre, car elle résiste bien aux premières gelées.

NOUVEL ACIDE



La production commerciale de l'acide susphomique, un nouvel acide inorganique employé pour rendre le papier non inflammable, vient d'être annoncée par un chimiste de la E. I. Dupont de Nemours & Cie. Bien que découvert il y a environ 60 ans, cet acide n'avait pas encore été produit sur une base commerciale. L'acide sulphamique est incolore, inodore; il ne s'évapore pas et n'absorbe pas l'humidité de l'atmosphère. Il peut être expédié au manœuvre comme s'il s'agissait d'un corps solide ordinaire; dissout dans l'eau, il ressemble fort aux acides forts comme l'acide sulphurique. En raison de ses propriétés particulières, l'acide sulphamique est appelé à rendre de grands services à l'industrie. Il peut aussi rendre ininflammable le bois et la toile.

LE LAIT

Quel procédé adopter pour l'empêcher de prendre un goût défectueux ?

LE goût défectueux n'apparaît guère quand le lait a été soumis à la pasteurisation haute, mais est très fréquent dans le cas de pasteurisation intermédiaire. Il apparaît aussi parfois simplement au cours de l'entreposage à basse température. C'est principalement la matière grasse qui est atteinte; les transformations ultérieures d'un lait défectueux (écrémage, acidification, etc.) ne peuvent lui faire perdre son mauvais goût.

Quand un lait est sensible à ce défaut, il faut éviter les appareils de cuivre et vérifier l'étamage et le chromage du matériel, ou employer l'aluminium et les aciers inoxydables. Enfin, il faut remplacer la pasteurisation intermédiaire par la pasteurisation haute.

Deux ampoules



Peggy Sanders tient dans ses mains la plus petite et la plus grosse ampoules électriques qui ont été exposées à la récente Exposition de l'Electricité, à Philadelphie. La grosse ampoule est de 10,000 watts tandis que la petite n'a que 0.102 watt. Cette dernière est appelée l'ampoule "grain de blé".

Les montres

sont vraiment de remarquables instruments

COMPAREE à n'importe quelle machine, une montre ordinaire est une merveille. Quelques chiffres le feront comprendre: le ressort moteur entraîne le barillet; son mouvement est transmis par trois roues, à l'échappement, dont la roue frappe l'ancre ou le cylindre du balancier, à raison d'une moyenne de 8,000 coups par heure (avec des différences de 3,000 à 4,000, suivant les systèmes); en chemin, un autre engrenage ralentit dans le rapport de 12 à 1, le mouvement qui est transmis à l'aiguille des heures. Tous les mouvements de la montre sont discontinus et s'exécutent par petits sauts égaux, dont le nombre dépasse 200 millions par an, pour certaines montres. Les personnes soucieuses de conserver leur montre, la font nettoyer tous les deux ans, c'est-à-dire après de 300 à 400 millions de chocs. Au bout d'une vingtaine d'années, une montre bien faite et qui n'a pas été détruite prématurément, doit subir le changement de quelques pignons; mais c'est après plusieurs milliards des petits sauts dont nous parlions, et après que la roue d'échappement a exécuté des dizaines de millions de tours. Si l'on ajoute à cela des complications telles que chronographe, quantième, répétition à minutes, on reste émerveillé de leur possibilité.

Une belle tranche



Plusieurs boulangeries, presque toutes, dans les villes du moins, vendent du pain "tranché". Ce pain est tranché à la machine. Dans toutes les maisons, cependant, même dans les plus éloignées des endroits où on vend du "pain tranché", on doit trancher le pain à chaque repas. Et souvent on ne réussit pas à faire de belles tranches. Notre vignette montre comment il faut s'y prendre pour bien trancher le pain. Il suffit de tracer, sur la "planche à pain", une série de lignes parallèles. Lorsqu'il faut trancher le pain, on enlève pain et couteau, et tout va bien.

A quoi peuvent SERVIR les poissons



CERTAINS pensent que la chair de poisson est fort nutritive et que la meilleure manière d'utiliser les produits de la pêche est de les servir sur les tables, avec une sauce appétissante.

Mais cela est vraiment trop simple, et par le temps d'industrialisation à outrance que nous vivons, les trouvailles sensationnelles sont venues un peu compliquer les choses.

Ne parlons ni des conserves, ni de l'engrais des terres, ni de la farine de poissons, qui sert à la nourriture des animaux. Cela est ancien et connu. Mais voici du nouveau.

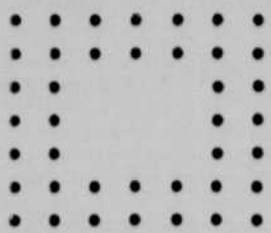
En Allemagne, on s'est basé sur la valeur nutritive de l'albumine de la chair de poisson pour essayer d'extraire cette albumine. On y est parvenu à Hambourg. Voici donc un produit contenant 94 pour 100 de protéine, qui va faire merveille dans l'alimentation. A quoi va-t-on l'employer ? Une première utilisation possible : remplacer le blanc d'oeuf dans les pâtisseries par l'albumine de poisson. Voilà, n'est-ce pas, des gâteaux bien appétissants !

Mais cela n'est pas tout. Comme on arriverait à produire une quantité considérable de cette albumine, il faut lui trouver d'autres emplois. En voici un qui est capable d'absorber toute la production : l'albumine de poisson peut se transformer en fibre textile imitant la laine !

Pauvre laine naturelle fournie par les moutons ! On l'a déjà imitée en Allemagne avec les fils tirés de la cellulose; en Italie, on y consacre la caséine du lait. Voilà maintenant que les harengs innombrables seront transformés en "diagonales" et en "peignés" pure laine de poisson ! Il restera à changer la toison des brebis, devenue inutile, en filet de morue ou en fromages blancs !

La chimie est une science admirable; mais certains chimistes n'exagèrent-ils pas ?

419.—CARRE



1. Genre de palmipède particulièrement inélegant.—2. Rend uni.—3. Note: Inscrit dans la mémoire.—4. Pronom personnel; Agent de liaison.—5. Adverbe de lieu; Ville de Chaldée.—6. Rend solitaire, vieilli.—1. Ce que sont souvent les sels.

420.—METAGRAMME.

Je suis terme d'échecs
Et je n'ai que trois pieds.
Si vous changez ma queue
Moult fois dans une lieue
Je suis fait par les pieds,
Ou pointu comme becs
Je servais au supplice.
Ou préposition
J'unis et coordonne
Ou, morceau de pelisse.
Avec compassion.
Au frileux je me donne
Enfin, je vis s'ébattre
Les premiers ans d'Henri IV.

421.—ARITHMETIQUE DEDUCTIVE

Un ouvrier doit scier mécaniquement 20 poutres de bois dur. Elles sont identiques, longues de 4 mètres, de section carrée égale à 1-4 de mètre carré. Il faut obtenir des poutrelles carrées de section 4 fois moindre, de longueur également 4 fois moindre. Combien de temps travaillera la scie mécanique pour un enfoncement de 4 millimètres par seconde, lorsqu'elle travaille sur toute l'épaisseur de la poutre primitive? On ne tient pas compte des arrêts et repos dus aux manutentions ou à toute autre cause.

422.—MOTS EN

PALLELOGRAMME



Sens horizontal: 1. Partie charnue avoisinant l'omoplate de certains animaux.—2. Arbres à fleurs très odorantes des régions méditerranéennes.—3. Vêtement à po-

ches extérieures, généralement masculin.—4. Nom des petits ais qui garnissent les roues des moulins à eau.

Sens vertical: 1. Chez l'âne.—2. Lettre grecque.—3. Nous a été largement distribué par la faute d'Eve.—4. Très utile pour la solidité des points.—5. De goût assez désagréable.—6. Jeu d'enfant.—7. Il a été rajeuni par la magicienne Médée.—8. Petit rongeur.—9. Partie d'une charpente.—10. Chez l'âne.

423.—DANS L'ESCALIER.

Par suite d'un accident les escaliers mécaniques du métro au lieu de monter se sont mis à descendre à la vitesse d'une marche toutes les deux secondes.

Les voyageurs surpris se lancent à l'escalade. Venu visiter l'exposition, Papeye franchit 7 marches en 2 secondes. Parvenu au sommet, se retournant brusquement, il redescend instantanément à la même allure pour porter secours à une dame qui, partie du bas en même temps que lui ne monterait qu'une marche par seconde. Sur quelle marche la rencontrera-t-il?

424.—QUELQUES QUESTIONS

- 1.—Quelle différence les géologues font-ils entre les poudingues et les brèches?
- 2.—Où fleurissent les roses dont l'essence est la plus estimée?
- 3.—Comment personnifie-t-on la PURETÉ?
- 4.—D'où vient cette expression: "de bon aloi"?
- 5.—D'où est originaire le "dah-lla"?
- 6.—Par quoi est connu le roi d'Egypte BUSIRIS?

SOLUTION

des problèmes proposés le 12 juin

412.—ESCALIER

R A T
A R A
T A M I S
I L E
S E D A N
A N E
N E R O N
O I E
N E Z

413.—DERNIERES PAROLES

Danton.

414.—CARRE SYLLABIQUE

C A R A F E
R A C I N E
F E N E T R E

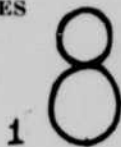
415.—ENIGME

La lettre R.

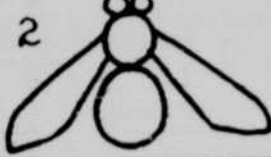
416.—TRIANGLE

S T A T I O N
T Y R A N S
A R A G O
T A G E
I N O
O S
N

LEÇON DE
DESSIN POUR
LES JEUNES



Faites comme le mo-
dèle et vous serez con-
tents de vous.



417.—LOGOGRIPE.

Irlande.—Islande.

418.—QUELQUES QUESTIONS (Réponses).

1.—Un "baptistère" est le lieu de l'église où se trouvent les eaux pour baptiser. Un "baptistaire", ou "extrait baptistaire", est une pièce attestant le baptême d'une personne.

2.—On personnifie la DILIGENCE sous la figure d'une femme légèrement vêtue et qui marche à grands pas, tenant d'une main une horloge à sable et de l'autre un éperon.

3.—Il reste du Colisée, à Rome, environ le tiers des galeries colossales qui entouraient l'amphithéâtre, et qui, disposées en trois étages, portent l'édifice à la hauteur prodigieuse de 165 pieds.

4.—Sainte Geneviève, vierge de Nanterre, qui anima le courage des habitants de Paris pour empêcher Attila d'entrer dans les murs de cette capitale; l'évêque d'Orléans, saint Aignan, qui parvint à résister dans cette ville jusqu'à l'arrivée du général romain Aëtius, lequel vainquit bientôt à Châlons l'armée d'Attila; le pape Léon Ier (saint Léon), qui, par ses paroles, détourna Attila de son projet de marcher sur Rome.

5.—La martre zibeline.

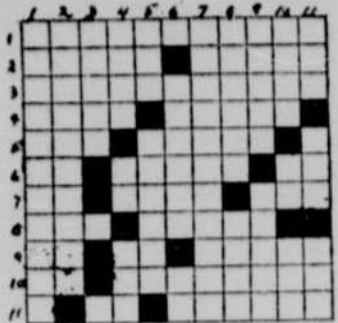
6.—Le nom de BEARN vient de celui de son ancienne capitale "Beneharnum", dont il ne reste plus de traces.

Comment il fal-
lait poser les
chiffres pour ob-
tenir le total de
1938.

8 2 9
9 4 5
1 6 4
1,938

BONS MOTS

Sergent X. — ...Soldat Y...
que votre fourniment, il est dé-
goûtant.
Soldat Y. — Que je l'ai pourtant
rudement astiqué, sergent!
Sergent X. — Alors, que votre
incaustique ne vaut rien du
tout.
Soldat Y. — Sergent, que je ne
suis pas dedans!
Sergent X. — Que si, vous y
êtes pour deux jours!!



HORIZONTALEMENT

- 1.—Ils ont préparé la Révolution.—
- 2.—Cru renc.—3.—Demi-blanc.—
- 3.—Il y en a de maritimes.—4.—En-
levés.—5.—Orphée était l'un d'eux.—
- 5.—Placé.—6.—Abris de pasteurs.—
- 6.—Fin d'infinif.—7.—Prendre une me-
sure hygienique.—8.—Sur une carte
du Maroc.—9.—Symbole chimique.—
- 9.—Dieu de la mythologie grecque.—
- 10.—Ornement d'architecture.—
- 11.—Produit
minuscule d'une dissociation.—
- 12.—Vic-
toire d'Alexandre le Grand.—
- 13.—
- 14.—Début d'écho.—
- 15.—Phonétique-
ment: vieux.—
- 16.—Finissez.—
- 17.—Phonéti-
quement: un doit qui a été aboli.—
- 18.—Après un vote.—
- 19.—Entre chien et
loup.—
- 20.—Au haras.

VERTICALEMENT

- 1.—Attirent toujours les étrangers.—
- 2.—Assurons.—3.—Limites.—4.—Vieux
navires.—
- 5.—Fleuve.—
- 6.—On y fabrique
des confitures.—
- 7.—Fait preuve de
toupie.—
- 8.—Une des îles Ioniennes.—
- 9.—Bois célèbre des environs de Ver-
dun (n'est pas dans le N.P.L.I.).—
- 10.—Fin de partie.—
- 11.—Qualifie un état
qui fait prévoir une augmentation de
famille.—
- 12.—Unir bout à bout.—
- 13.—Anagramme d'une chute.—
- 14.—Ceux
de Rambouillet sont célèbres.—
- 15.—De
bas en haut: première révélation de
la domesticité pour un cheval sau-
vage.—
- 16.—S'éloignent chaque jour
dans le temps.—
- 17.—Phonétique-
ment: prière.—
- 18.—D'une affirmation latine
d'abus de pouvoir.—
- 19.—Possessif.—
- 20.—On y signale les accidents.—
- 21.—De bas
en haut: passage à tabac.

Solution du No 75



Les libertés DANS LA VIE SOCIALE

Le sujet de la semaine
sociale de Rouen



DU 25 au 31 juillet 1938 se tiendra à Rouen la 30e session de la Semaine sociale de France, consacrée à la question de la liberté humaine qui prend, dans les temps actuels, une importance particulière.

On ne parle ordinairement de la liberté que pour la maudire ou la diviniser comme si elle était par elle-même un fléau ou une idole. Elle est en réalité le plus grand des biens, qui, mal compris ou mal employé, peut devenir un mal trop réel. Le problème est de la replacer à son rang éminent, mais en montrant que ce rang ne saurait être le premier, toute liberté demeurant subordonnée au devoir de l'homme à l'égard de Dieu et au bien de l'ordre social établi par Dieu. La seule façon de servir utilement la liberté est de la bien connaître, de la servir selon la nature et sa règle. On ne la louera jamais assez puisqu'elle est, selon les paroles de Léon XIII, "un bien excellent, exclusif des êtres doués d'intelligence, qui confère à l'homme une dignité en vertu de laquelle il est mis entre les mains de son Conseil et devient le maître de ses actes". Cependant, il convient de prendre garde. L'abus d'un bien devient aisément un mal. C'est précisément le cas de la liberté civile quand elle met en conflit les droits de la personne et ceux du corps social, dont l'accord constitue le bon équilibre de l'Etat.

La vraie liberté est la liberté intérieure qui permet à l'homme de se tourner librement vers Dieu, pour l'accomplissement de sa destinée spirituelle. Pratiquement, dans la société, elle est sauvegardée par des libertés qui sont les moyens de la vraie liberté. Mais elle est compromise aussi par des libertés.

Bien plus, il y a des libertés bonnes qui deviennent mauvaises en dépassant une certaine limite. Telles les libertés d'opinion, de réunion, d'association, de manifestation. Comment déterminer cette limite ? L'expérience montre qu'elle est variable et toujours impossible à tracer d'une manière parfaite. C'est affaire de principes sûrs, d'abord, mais ensuite de prudence et de sagesse. C'est tout l'art de la politique. La solution idéale n'existe pas. Il faut se contenter d'y tendre et d'en approcher autant qu'il est possible.

L'Eglise n'a point mission d'enseigner cet art, mais sa tâche est d'en fixer les principes. La Semaine sociale de Rouen aura pour premier objet de les rappeler.

L'année dernière, à Clermont, il a été démontré que la liberté est essentielle à la personne humaine. Cette année, il s'agira de définir les caractères de la liberté véritable en regard de ses travestissements et d'ouvrir la voie à une plus juste organisation des libertés sociales.

HENRI CHARPENTIER académicien

DEPUIS quelques jours, M. Henry Charpentier fait parti de l'Académie Mallarmé, en remplacement du regretté Francis Vielé-Griffin.

M. Henry Charpentier est un auteur rare, mais c'est un beau poète, et qui s'est fait dans la jeune poésie sa place bien à soi. C'est aussi l'exécuteur testamentaire de Stéphane Mallarmé. Il n'y a guère de mois où il n'aille en pèlerinage à la petite maison de Valvins, qu'habite toujours Mme veuve Edmond Bonniot.

Là, dans un hangar, à l'abri des intempéries, repose encore la petite charrette anglaise que Mallarmé avait offerte à sa fille, et la yole qu'il aimait à conduire lui-même sur la Seine.

Vingt fois, Mme Bonniot a pressé Henry Charpentier de remettre la yole à l'eau. Mais l'auteur des *Odes* et *Poèmes* s'y refuse obstinément.

— Il faut la réserver, dit-il, pour le jour où viendra un autre Mallarmé, si c'est possible.

LA PLUS HAUTE STATUE RELIGIEUSE DU MONDE

va s'élever en France

LE petit bourg bressan du Mas-Rillier, au-dessus de Miribel, à quelques kilomètres au nord de Lyon, possédait dans quelques mois une statue de la Vierge qui sera la plus haute statue religieuse connue dans le monde entier.

Au Puy, la statue de Notre-Dame de France, fondue avec les canons pris en 1855 à Sébastopol, mesure 16 mètres de haut.

Aux Houches, dominant la route qui monte à Chamonix, une statue du Christ-Roi, par Georges Serray, a 21 mètres de hauteur.

Dans la Cordillère des Andes, une statue du Christ est haute de 30 mètres.

La statue monumentale de Notre-Dame du Sacré-Coeur, au Mas-Rillier, avec son socle formant chapelle, aura une hauteur totale de 32 m. 60.

La tête de la statue mesurera plus de 3 mètres de haut, le diamètre de la base atteint 8 mètres, le poids de

la statue seule s'élèvera à 440 tonnes; si on y ajoute celui des fondations et du socle, on arrive à un total de 1,500 tonnes.

Il s'agit de mettre en oeuvre 655 mètres cubes de béton et 35 tonnes d'acier.

La Vierge du Mas-Rillier, de Georges Serray, serre l'Enfant-Dieu contre sa poitrine. Les deux nimbos s'unissent dans une même gloire qui rayonne autour des deux visages. Les plis de la robe et du manteau descendent en longues lignes verticales.

Une modeste chapelle sera aménagée dans le socle de la statue. Le prêtre y officiera au-dessus de la masse des pèlerins groupés sur l'esplanade qui domine la vallée du Rhône, la plaine et les horizons lointains de Dauphiné et de Savoie.

L'abbé Pierre Thomas, curé du Mas-Rillier, a été le patient ouvrier de cette oeuvre colossale qui sera terminée dans quelques mois.

Ne dites pas

Comme de juste.
Jouer à croche-pied.
La Chrétienté.
Noir comme gail.
Il me fixa.
Il l'a écarbouillé.
Il fait bon être ici.
Un réveil-matin.
Un bon réglisse.
Il n'arrive pas souvent.
Pour si grand que.
Aboutonner son veston.
Par coutumace.
Désagrafer.
Des fleuritures.

mais dites...

Comme il est juste.
Jouer à cloche-pied.
La Chrétienté.
Noir comme jais.
Il fixa les yeux sur moi.
Il l'a écarbouillé.
Il fait bon d'être ici.
Un réveil matin.
Une bonne réglisse.
Il tarde à venir.
Pour grand que.
Boutonner son veston.
Par contumace.
Dégrafer.
Des fioritures.

Savez-vous que...

Une Américaine, Mrs Nathalie Flodquist, de New-Haven, a mis au monde deux jumeaux, l'un durant les douze coups de minuit en 1936, l'autre, aux premières minutes de l'an 1937. Voilà donc deux jumeaux nés à un an de distance ? Quelle belle occasion pour les farceurs !

Il existe 4,300 sortes de fleurs cultivées en Europe. Sur ce nombre, 1,124 ont des pétales blancs, 951, des pétales jaunes; 823, des pétales rouges, 594 des pétales bleus et 380 des pétales violets. Ouf !

L'assimilation DE L'AUTRICHE DANS LE REICH

On fait disparaître
jusqu'à son nom



LA CORRESPONDANCE du parti national-socialiste de Berlin annonce un nouveau achèvement vers une adaptation toujours plus étroite de l'ancienne Autriche à l'organisation administrative du Reich.

Le territoire autrichien vient d'être, en effet, partagé en sept districts nationaux-socialistes.

L'Autriche était divisée autrefois en neuf provinces administratives : Vienne, Tyrol, Salzbourg, Carinthie, Vorarlberg, Styrie, Haute-Autriche, Basse-Autriche et Burgenland.

Dans la nouvelle organisation nationale-socialiste, le Burgenland disparaît et est rattaché au district de Styrie. Le Vorarlberg est rattaché au district du Tyrol, mais subsiste comme division territoriale politique. Les sept districts sont Vienne, Tyrol, Salzbourg, Haut-Danube (ancienne Haute-Autriche), Bas-Danube (ancienne Basse-Autriche), Carinthie et Styrie.

Le Tyrol oriental est rattaché à la Carinthie.

Dans l'ensemble, l'Autriche se trouve donc partagée en districts de parti, qui sont en même temps districts administratifs. Le Vorarlberg n'a que le caractère administratif. A la tête de cha-

que district, le Führer a nommé un chef de district national-socialiste.

Les gouverneurs de province sont supprimés, sauf pour le Vorarlberg.

A Vienne, on est enclin, dans les milieux politiques, à considérer le nouveau régime administratif autrichien comme une étape vers une solution plus centralisatrice, dont d'aucuns escomptent la date pour le 1er mai 1939.

Cette solution consisterait à rattacher certaines portions de l'Autriche à des pays allemands, comme la Bavière.

Aussi se demande-t-on si la nouvelle répartition, qui fait disparaître de l'Autriche jusqu'à son nom, n'est pas le prélude de l'institution, au Reich entier, d'un système de répartitions territoriales qui y atténuerait la disproportion de superficie existant entre les éléments divers dont il se compose.

M. Burckel, qui a présidé à la transformation administrative de l'Autriche, menace dans une proclamation les "saboteurs", qui critiqueront ces mesures, des pires représailles.

Cet avertissement montre que le mécontentement autrichien devant le régime d'assimilation nazie totale commence à se manifester de plus en plus vivement.

La "périlleuse périssière...."

L'Australie est décidément le pays des sports nouveaux et originaux... Après le "tennis-poêle à frire", voilà qu'il nous apporte celui de la "périlleuse périssière."

Asis dans de petits périssières monoplaces, une pagaie à double cuiller en main, l'audacieux sportif se place en face au rivage, à quelques mètres du bord.

Lorsqu'une grosse vague se forme, il doit manoeuvrer son esquif pour se placer perpendiculairement à la crête de la lame, toujours face au rivage. L'amusement consiste à se faire porter par la vague qui déferle, sans être retourné ni roulé.

C'est un peu dangereux, mais, pour un bon hageur, quelle joie de fendre à toute vitesse et de faire éprouver aux spectateurs le frisson d'émotion de la "périlleuse périssière" !

Histoire de l'Eglise

— VII —

LE MOYEN AGE



153. — GUERRES CIVILES DANS LES GAULES. LE CAMP DE ROTHFELD.

Des influences intervinrent pour réconcilier les princes rebelles, et le moine Gondebaud parvint à calmer le ressentiment de Pépin d'Aquitaine et de Louis de Bavière. La réconciliation fut rendue publique dans la diète de Nimègue, par le rétablissement de Judith dans ses droits d'épouse et de reine. La paix ne dura pas longtemps; le comte Bernard, pour se venger de n'avoir pu obtenir sa réhabilitation, publia un manifeste où l'on accusait la reine de travailler à la ruine des trois premiers fils de l'empereur, pour agrandir les domaines du jeune Charles le Chauve. Bientôt Lothaire, Pépin et Louis se trouvèrent à la tête d'une armée imposante, qui dressa son camp à Rothfeld, près de Strasbourg. De son côté, l'empereur, avec une activité et une énergie dont on ne le croyait pas capable, rassembla lui aussi une nombreuse armée, qui vint camper à quelque distance de celle des princes ligués. Mais les intrigues de ces derniers parvinrent à débaucher les soldats de leur père. Louis-le-Débonnaire se trouva ainsi à la merci de ses fils. Charles le Chauve fut placé dans le monastère de Prüm, et Judith fut conduite en Lombardie. La plaine de Rothfeld fut appelée "le champ du mensonge".



154. — NOUVELLES HERESIES. LA FILIATION DU CHRIST.

Deux nouvelles hérésies tentèrent de troubler la foi catholique. La première appelée l'adoptionisme prit naissance en Espagne par une fautive interprétation de plusieurs textes de la liturgie mozarabe; l'évêque de Toul, Elipand, et l'évêque d'Urgel, Félix, en furent les auteurs et les propagateurs. L'archevêque de Braga, l'abbé Fidelis, son frère et le clergé d'Espagne acceptèrent cette nouvelle doctrine qui prétendait que le Christ, sous le rapport de son humanité, n'était que le fils adoptif du Père, oubliant qu'au baptême de Jésus-Christ, le Père avait proclamé qu'il était son Fils. Cette erreur fut condamnée par le concile de Ratisbonne et victorieusement réfutée par Alcuin dans un traité en sept livres sur la filiation du Christ. Le moine Saxon Gauthier et l'Irlandais Scot-Erigne furent les auteurs de l'erreur sur la prédestination. Assistant à un concile de Mayence, le premier soutint que "la prédestination impose à l'homme une telle contrainte que, quand même il voudrait se sauver et s'efforceraient, avec le secours de la grâce, d'opérer son salut par la foi et les oeuvres, il ne peut rien s'il n'est prédestiné". Cette doctrine n'était autre chose qu'une des formes du fatalisme. Condamnée par le concile, cette erreur ne prit pas d'extension.

Production de la maison G. MAZO,
33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Les rues de QUÉBEC

LE MIROIR DU DEVIN

Un conte policier vrai

par V. WYNN

MAUFILS (Avenue)

L'avenue Maufils se trouve sur la subdivision du Parc Maufils, quartier Jacques-Cartier, cadastre de la paroisse de Saint-Roch-Nord. Cette avenue a été nommée ainsi le 6 juillet 1923.

L'abbé Louis Maufils, chanoine du chapitre de Québec, décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec le 8 avril 1743, à l'âge de 46 ans.

Nous croyons, toutefois, que l'avenue Maufils fut nommée ainsi en souvenir d'un autre Maufils, le séminariste Pierre Maufils, qui fut tué sur la grève de la Canardière dans l'attaque infructueuse des Anglais contre Québec en octobre 1790. Maufils s'était battu vaillamment.

MAZENOD (de)

La rue de Mazenod part de la rue Saint-Vallier et va à la cime du coteau Sainte-Geneviève.

Elle a été nommée par le conseil de ville, le 10 décembre 1926, en souvenir de Mgr de Mazenod fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Elle portait autrefois le nom de rue Sauvageau.

METCALFE

La rue Metcalfe est sur les terrains Dandurand, dans le quartier Belvédère.

Elle fut nommée ainsi le 20 avril 1917 en l'honneur de sir Charles Metcalfe, gouverneur du Canada de 1843 à 1849.

MEULLES (de)

La rue de Meulles va de la rivière Saint-Charles à l'avenue Boisclerc, dans le quartier Limoilou.

Jacques de Meulles fut intendant de la Nouvelle-France de 1682 à 1686.

Dans une lettre au ministre, en date du 28 septembre 1685, M. de Meulles lui proposait d'établir une seconde besseville sur le territoire de la paroisse actuelle de Saint-Roch. Il prédisait qu'une "ville de conséquence" s'élèverait plus tard autour de la brasserie de M. Talon, c'est-à-dire dans le quartier du Palais actuel. M. de Meulles était bon prophète.

MONCK (Avenue)

L'avenue Monck va de la cime du coteau Sainte-Geneviève au no 586 du chemin Sainte-Foy, dans le quartier Montcalm.

Charles Stanley, vicomte Monck, fut gouverneur du Canada de 1861 à 1867. Il vécut à Spencer-Wood pendant quelques années. Il était donc convenable de rappeler son souvenir par une rue du quartier Montcalm.

MONCTON (Avenue)

L'avenue Moncton, dans le quartier Montcalm, va du no 66 du chemin Saint-Louis dans la direction du nord.

Robert Monckton servit en qualité de brigadier-général sous Wolfe au siège de Québec. Il fut blessé à la bataille des Plaines d'Abraham. On écrit avenue Moncton; Monckton écrivait son nom bien lisiblement Monckton.

MONTAGNE (Côte de la)

La côte de la Montagne fut la première côte ouverte à Québec. On la commença dès 1608. Le coude qui va de l'Escalier Champlain au bas de la côte fut pratiqué en 1623. Jusque-là la côte descendait tout droit à la basse-ville par un quartier escarpé qui ne servait qu'aux piétons.

L'abbé Laverdière écrit quelque part que la côte de la Montagne a emprunté son nom de Noël Jérémie, sieur de la Montagne, qui résidait sur son parcours.

Noël Jérémie de la Montagne était plutôt connu de ses contemporains sous le nom de Jérémie. Lui-même signalait simplement "N. Jérémie".

Champlain et les premiers habitants de Québec considéraient la haute-ville comme une montagne. N'était-il pas naturel pour eux de désigner la rue ou la côte qui y conduisait sous le nom de côte de la Montagne ou de côte la Montagne?

N'est-ce pas là l'origine du nom de la côte de la Montagne?

MONTCALEM (Place)

La place Montcalm conduit de la Grande-Allée au Parc des champs de bataille. C'était autrefois la rue Lausdowne, nom qui lui avait été donnée en honneur d'un ancien gouverneur général du Canada. On lui donna le nom de Place Montcalm à la suite de l'érection du monument aux héros de la bataille de Carillon et des Plaines d'Abraham, à cet endroit.

MONT-CARMEL

La rue Mont-Carmel va de la rue des Carrières dans la direction de l'ouest.

Au greffe du notaire Tronquet, à la date du 19 octobre 1646, se trouve un marché entre les habitants de Québec représentés par Jean Bourdon, ingénieur et arpenteur, et certains ouvriers "pour revêtir de muraille un bastion qui est au bas de l'allée de Mont-Carmel dépendant du fort Saint-Louis de Québec dont un des flancs est opposé à la porte du fort, de quatre toises de longs sur douze pieds de hauteur".

LES diseurs de bonne aventure ont prospéré de tous temps et e tous lieux mais il est douteux qu'ils aient jamais été aussi populaires qu'en la bonne ville de Regendorf (Bavière), il y a un peu plus de cent ans.

Andrew Bickel en était un des plus connus et une grande partie de sa clientèle se composait de jeunes filles de la région.

Un matin, l'une d'elles, Catherine Seidel, voulut connaître son avenir et se rendit chez lui. Elle désirait surtout savoir le nom de son futur mari. Bickel la fit asseoir sur un petit piédestal, devant un miroir, et lui dit de concentrer sa pensée sur tous les jeunes gens qu'elle connaissait. Puis il lui raconta les histoires habituelles qui composent le répertoire des diseurs de bonne aventure depuis la création de leur art.

On ne revit plus Catherine Seidel vivante. Bickel, interrogé, dit qu'elle avait payé le prix de sa consultation et avait quitté son cabinet en parfaite santé. La police rechercha la jeune fille, mais sans succès. Les semaines et les mois se succédèrent, et cette étrange disparition fut classée. On ne s'en occupa plus officiellement. Mais il y avait une personne, dans la petite ville, qui gardait le souvenir de la disparue, c'était sa sœur, Louise Seidel. "Il est impossible à quelqu'un de disparaître sans laisser aucune trace," ré-

pétait-elle. Et il ne se passait pas un jour qu'elle ne pensât à sa sœur, cherchant toujours une piste qui éclaircirait le mystère. Les gens de la ville commencèrent bientôt à toucher leur front d'une façon significative quand Louise Seidel apparaissait dans la rue, et ils murmuraient l'un à l'autre que la pauvre fille était "un peu drôle".

Un jour, elle se trouvait chez un tailleur, lorsqu'elle remarqua un ouvrier occupé à couper une veste dans un morceau de tissu. Elle l'examina et déclara que c'était la même étoffe dont était faite la robe que portait sa sœur le jour de sa disparition. On lui rit au nez en disant que c'était une étoffe neuve. Elle objecta à cela que la robe de sa sœur était neuve et qu'elle la portait pour la première fois le jour où elle était allée chez le diseur de bonne aventure. Mais rien n'aurait été tiré de cette découverte, si l'on n'avait appris que ce vêtement avait été commandé au tailleur par Andrew Bickel.

Elle prit un échantillon du tissu et le porta au maire. Il voulut bien se mettre à sa disposition mais déclara qu'il lui était impossible d'accuser quelqu'un d'un crime lorsqu'il n'y avait aucune preuve qu'un tel acte avait été commis. En d'autres mots, il faudrait lui montrer le cadavre de la jeune fille pour le convaincre. Mais il se trouva qu'un jeune et intelligent détective avait entendu cette conversation. Il dit que si on le lui permettait, il essaierait de rechercher les restes de la disparue. Le maire y consentit et sa première démarche fut de se faire accompagner par un de ces merveilleux chiens de police allemands qu'on emploie depuis tant d'années pour découvrir les criminels. Il lui fit sentir l'étoffe et parcourut la ville.

Les gens trouvèrent que c'était là une idée saugrenue, mais on le laissa faire, car, ainsi que le dit le maire avec une lourdeur villageoise, "ça ne pouvait pas faire de mal".

Cela ne fit pas de mal, au contraire, beaucoup de bien. Car le chien se dirigea constamment vers une cour, derrière la maison de Bickel. On finit par se mettre à y creuser, et on trouva une squelette. Une boucle restée à l'oreille gauche permit d'identifier ces restes pour ceux de Catherine Seidel. A la confrontation qui suivit, Bickel fit des aveux. On apprit qu'il avait assassiné, non pas une, mais plusieurs jeunes filles. Une commode, dans sa chambre, contenait des bijoux volés à ses victimes. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, châtiment, avouons-le, bien mérité.

(A suivre)

L'ELEVE INGENIEUR



POUR RIRE

EN AUTO.

La dame, assise à côté du conducteur. — Cette petite glace placée sur le côté est très mal orientée. On ne voit dedans que les voitures qui arrivent derrière!

Le fils. — Papa, est-ce que c'est à cause des chapeaux qu'il y a tant d'hommes qui n'ont plus de cheveux.

Le père. — Oui, mon enfant. A cause des chapeaux de leurs femmes!

SOURIEU ...

Entre bonnes petites amies.

— Hier soir, j'ai participé à un concert et j'ai chanté une chanson. Quand j'ai eu terminé, toute la salle a crié! "Une autre..., une autre..."

— Une autre chanteuse?

— Qui est-ce qui a gagné le Prix Nobel cette année?

— Je ne sais pas. Je ne joue jamais aux courses!



Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

Le Congrès Eucharistique de Québec

Le Comité de Réception

22---26
juin



1938



M. l'abbé Adélard TURMEL, curé de Saint-Fidèle, président.



M. J.-K. LEONARD, président de l'industrie.



Le major Royal GAGNON, chef de police de Québec.



Le lieutenant-col. LAMBERT, ass.-commissaire de la Sûreté provinciale.



M. Ludger FAGUY, député d'État des Chevaliers de Colomb.



M. l'abbé Raoul CLOUTIER, directeur de l'Œuvre des Terrains de Jeux.



M. C.-A. LANGEVIN, agent du Pacifique Canadien.



M. le chevalier J.-H. LEVASSEUR, du Québec Power.



Le capit. Em. TRUDEL, ex-chef de police de Québec.



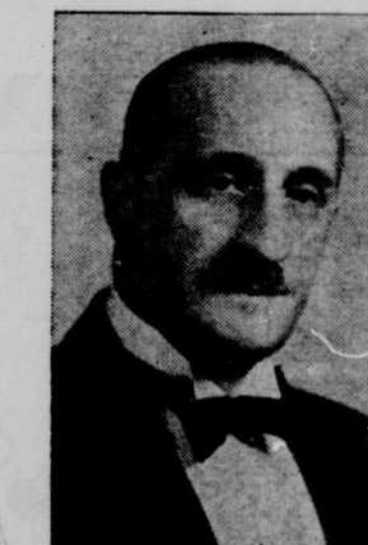
Le capit. A.-S. BIGAQUETTE, ass.-chef de police de Québec.



M. J.-M. COTE, du Québec Power (division de Montmorency).



M. J.-E. LEBLANC, agent du Canadien National.



Le Major C. GIROUARD, directeur de la circulation provinciale.



Le Rév. P. Frs GOYER, s.s.s. de la paroisse du St-Sacrement.



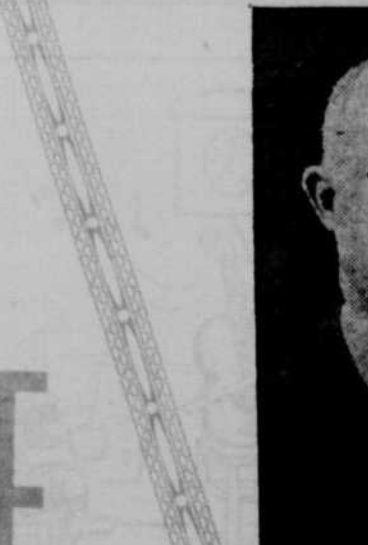
M. Rosaire BEAULIEU, chef de la Brigade des pompiers.



Le Rév. P. Lucien GOYER, s.s.s. de la paroisse du St-Sacrement.



Le major Alex. COUILLARD, membre de la Sûreté provinciale.



M. Aib. BÉRAULT, du Canadien National.



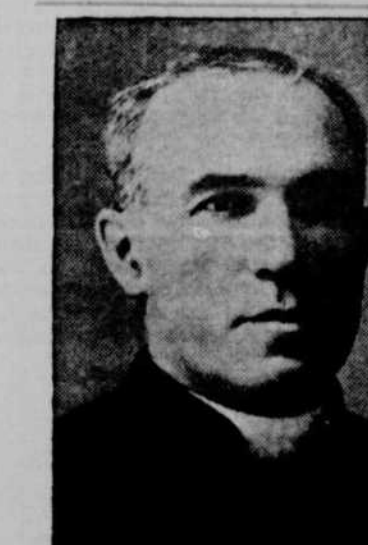
M. le chevalier E.-G. GLASSON, du Québec Power.



M. Frs FORTIER, du Pacifique Canadien.



M. le chevalier M. LATOUR.



M. l'abbé C.-Ed. CARRIER, curé de 1904 à 1911.



Mgr D.-A. MORISSET, P.D., curé de 1911 à 1932.



N août prochain, de grandes fêtes se dérouleront à Saint-Joseph de la Beauce. On célébrera, en effet, les 5, 6 et 7 août prochain, le deuxième centenaire de fondation de cette paroisse, la plus ancienne de la région, la paroisse-mère de la Beauce, "la plus belle paroisse de la Beauce" (cardinal Bégin). Les paroissiens de Saint-Joseph sont fiers de tous ces titres et ils veulent que la célébration du deuxième centenaire de leur paroisse soit un événement qui fasse époque dans les annales, non seulement de Saint-Joseph, mais de toute la région. Le programme qui est en préparation, et que nos lecteurs connaissent déjà, nous annonce de très belles fêtes.

La première journée sera consacrée aux enfants et le soir aura lieu la bénédiction et l'inauguration du nouvel hôtel de ville que la municipalité du village est à faire ériger.

Au cours de la seconde Journée des fêtes, aura lieu le dévoilement d'une plaque commémorative que fera apposer la commission des Monuments historiques sur le VIEUX MOULIN des FERMES, moulin qui fut construit, il y a deux siècles, par le fondateur de la paroisse, le seigneur Joseph Fleury de la Gorgendière. Ce moulin est encore en opération. Le soir, présentation de Pageants historiques et de Chansons mi-mées.

La journée principale de ces fêtes sera marquée par une messe solennelle qui sera célébrée, en plein air, sur le site de la première église (à l'endroit du manoir seigneurial), sur la terre de M. Exéciel Tardif. Au même endroit, dans l'après-midi, dévoilement d'un monument commémoratif et remise de "diplômes d'honneur" aux cultivateurs dont la famille occupe la même ferme depuis au moins un siècle. La journée se terminera par un grand ralliement populaire avec discours et musique.

● ● ●
A mode est aux centenaires. C'est-à-dire, écrivait un chroniqueur, que voilà l'habitude prise de fêter au jour anniversaire de leur naissance ou de leur mort, après cent ans, cinquante

ans, le souvenir d'un tas de personnes, hommes ou femmes, proclamés illustres.

Ils le sont ou ne le sont pas. Il arrive souvent qu'on recommande leur mémoire auprès de gens qui ne connaissent rien d'eux, ni leur nom ni leurs œuvres. Mais on fait en sorte qu'ils s'y intéressent.

On a raison, s'il s'agit de personnages qui méritent vraiment ces honneurs posthumes. Il est bon de maintenir les gloires, les renom, les survivances, les beaux gestes et les beaux

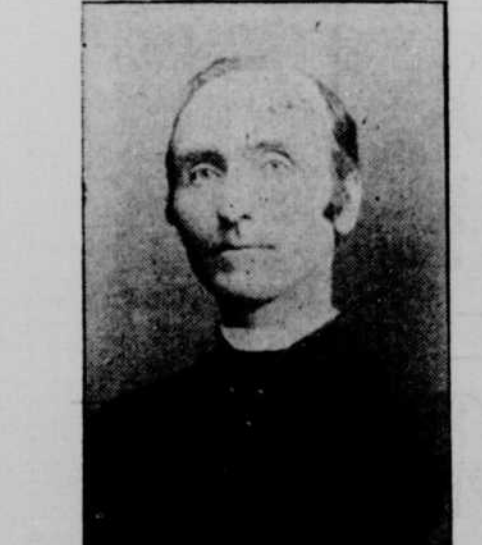
Parmi les centenaires à célébrer, il faut placer au premier rang ceux qui rappellent aux populations les temps héroïques d'une localité, d'une région, d'un pays. Le centenaire, le deuxième centenaire de la fondation d'une paroisse, c'est, chez nous, un événement important. La paroisse, c'est une grande famille. On sait la place que tient, dans l'Eglise, la paroisse. On sait que la paroisse a joué dans notre histoire, dans l'histoire de la Nouvelle-France et du Canada français, un rôle spécial, que nous soulignerons brièvement.

De toutes les institutions sociales de la patrie française, seule la paroisse s'est solidement installée sur la terre nouvelle. Par elle, les seigneurs ont pu vivre; elle a groupé les colons, satisfait ce besoin de sociabilité propre aux Français. Elle est devenue le centre et l'appui de toute notre vie nationale. Le passage de la Nouvelle-France sous le régime britannique a fait saillir encore l'admirable et bien-faisante influence de la paroisse. La paroisse est apparue, non seulement comme la sauvegarde de la foi et des mœurs, mais comme le seul foyer de traditions et de vie sociale.

C'est à l'Eglise et autour de l'Eglise que les vaincus ont continué à se réunir, à rire et à pleurer comme à parler en commun. C'est là qu'ils ont appris à débiter sur leurs besoins de toute nature, à prendre sous l'œil de Dieu et le conseil des prêtres, les décisions de résistance à l'oppression et de reconstruction sociale.

La vie paroissiale, chez nos pères, n'a pas seulement maintenu la vie religieuse; elle a recréé la vie nationale, elle a préparé la vie sociale et politique. Cette œuvre admirable et multiple, la paroisse l'a réussie, à cause du dévouement intelligent du prêtre qui, sans rien négliger de ce qu'il devait à Dieu, s'est fait tout à tous ses paroissiens, du prêtre qui s'est substitué à tous les organismes défaillants ou inexistant, du prêtre qui a véritablement refait le Canada français; elle y a réussi encore à cause du double caractère religieux et civil de la paroisse canadienne-française.

(Suite à la page 11)



M. l'abbé F.-N. FORTIER, curé de 1895 à 1899.



M. l'abbé Ad. BLANCHET, curé de 1899 à 1904.

LE 2^e CENTENAIRE

DE SAINT-JOSEPH

LETTRES du Japon et de l'Afrique à Son Eminence

La mission Saint-Rodrigue

LE Révérend Père Fernand Boissonault, O. M. I., missionnaire au Basutoland, Afrique du Sud, en charge de la mission Saint-Rodrigue, dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs, vient d'adresser la lettre suivante à Son Eminence le cardinal Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, pour lui donner des nouvelles de "sa mission" qui, dit le missionnaire, "sera belle de toutes manières" :

St-Rodrigue,
Basutoland.
Le 15 mai, 1933.

A Son Eminence
le cardinal Villeneuve, O. M. I.,
Québec.

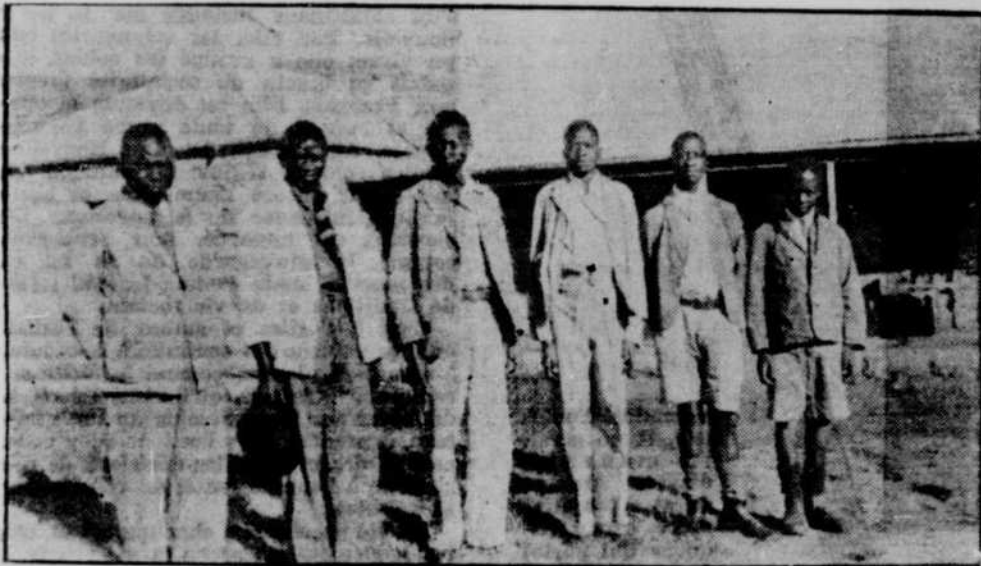
Eminence,
J'accuse réception du montant de \$36 que Votre Eminence a bien daigné m'adresser, j'ai déjà fait parvenir au Père Pageau les six dollars en faveur des lépreux — je vous remercie beau-

coup pourtant d'attention. Aussi votre mission du Basutoland sera belle de toutes manières. Vous serez heureux de savoir que l'esprit de nos gens est excellent. C'est vraiment consolant pour le missionnaire. Tous les chrétiens sont avertis des activités de l'Eglise du vieux Québec, surtout du Congrès eucharistique de juin prochain. Ils ont voulu s'unir à tous du Québec pour le grand succès de ces fêtes, à cet effet. Ils font la communion quotidienne, vous recevrez un riche bouquet à l'occasion du Congrès.

J'aurais cru que les matins glacés de l'hiver priveraient un bon nombre, surtout les petits, de se rendre à l'Eglise, mais non tous viennent et à la course pour ne pas geler. Comment ne pas les aimer !

Bénissez-nous tous, Eminence.
Et avec toute ma reconnaissance encore une fois. Veuillez croire à mon constant souvenir

En N. S. et N. D.,
F. BOISSONNAULT, curé.



Enfants de la Mission St-Rodrigue qui se préparent au Sacerdoce, au petit séminaire de Roma.

Mort d'un notable chrétien de l'Ouganda

LES vieux chrétiens de l'Ouganda qui connurent les martyrs disparaissent les uns après les autres. Le 4 février 1933 est mort le chef André Kiwanuka qui fut baptisé par le P. Lourdel le 17 novembre 1835 avec dix autres jeunes noirs qui donneront à l'Eglise les premiers bienheureux noirs de l'Afrique; André Kiwanuka occupa diverses places importantes dans l'administration de son pays, il sut s'acquiescer avec prudence, fermeté et un sens réellement chrétien de ses obligations; durant les dernières années il eut, comme juge du Buganda, à soutenir la lutte contre le parti des jeunes bagandas qui voulait évincer les notables catholiques et saper le régime actuel; Kiwanuka sut être à la hauteur des événements. Il est mort très chrétiennement dans sa résidence entouré de l'estime et de l'affection de ses sujets, des autorités et des missionnaires.

Un étrange accident

Une petite fille était étendue sur la table d'opérations. On l'avait transportée d'urgence à l'hôpital. En jouant avec son frère, elle avait avalé un clou, et ce clou minant sa gorge à l'aide d'une petite risquait de provoquer l'asphyxie. Le docteur se penchait sur elle, exalant une lampe spéciale. Tout à coup, le visage de l'enfant se contracta. Elle toussa violemment. Le médecin poussa un cri de douleur en portant la main à son oeil gauche. L'enfant était sauvée, mais quelques instants après le médecin prenait sa place sur la table d'opérations. Hélas, son oeil était perdu, il avait été crevé par la violence du choc.

Journée de la bonne presse à Hong-Kong

SON Exc. Mgr Valtorta, des Missions Etrangères de Milan, vicaire apostolique de Hong-Kong, a vivement encouragé la campagne en faveur de la presse catholique menée par la Catholic Truth Society. Une exposition de la presse missionnaire, anglaise et chinoise, fut organisée le premier dimanche de février, jour réservé à Hong-Kong à la propagande en faveur de la bonne presse.

La Catholic Truth Society a aussi organisé cette année des transmissions par la radio de sermons en chinois. Depuis plusieurs années déjà la radio de Hong-Kong transmettait un sermon en anglais le dimanche matin; à ce sermon on ajoutera, tous les trois dimanches, un sermon et des chants en chinois.

L'impossible expérience

A première vue, il ne paraît pas impossible de plier une feuille de papier cinquante fois. Mais, à la réflexion et à l'essai, la chose n'est guère réalisable. Qu'en on juge :

Au troisième pli, la feuille atteint huit fois son épaisseur. Au septième, le coefficient est 128. Au vingtième pli, l'épaisseur atteindrait plus de 35 pieds. Au vingt-quatrième : 1460 pieds. Au trentième, elle serait égale au diamètre de la terre. Au quarante-quatrième, la feuille de papier atteindrait la lune.

Mais où diable trouverait-on une feuille de la superficie alors nécessaire, superficielle, paraît-il, des Etats-Unis?

Une église à sainte Thérèse

NOUS publions avec plaisir aujourd'hui une lettre qu'un missionnaire canadien au Japon, le Rév. Père Roch Carpentier, franciscain, vient d'adresser à Son Eminence le cardinal Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, qui, il y a cinq ans, l'élevait à la prêtrise en l'église de Saint-Augustin, sa paroisse natale.

Le Père Carpentier s'adresse à Son Eminence parce qu'il veut construire une petite église, dans sa mission, et qu'il n'a pas d'argent. Nous espérons que nos lecteurs, surtout ceux de Saint-Augustin, entendront cet appel qui nous vient du lointain Japon et y répondront avec générosité. L'église que le missionnaire veut construire sera dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La petite Sainte de Lisieux bénira sûrement ceux qui contribueront à l'érection de cette église.

Voici la lettre du Père Carpentier :

A Son Eminence le
cardinal Villeneuve,
archevêque de Québec.

En ouvrant de cette lettre vous vous dites peut-être, qui donc vient me donner des nouvelles du lointain Japon? Eminence, il y aura bientôt cinq ans vous daigniez aller à Saint-Augustin pour une ordination sacerdotale. En ce matin du vingt-cinq juin, avec messieurs les abbés Richard Couture et Stanislas Paradis, j'avais, moi aussi, le bonheur de recevoir de vos mains l'onction sacerdotale.

Immédiatement après mon ordination je quittais ma famille, mes amis, ma patrie pour venir ici au Japon. Pendant trois ans, j'ai demeuré à Tokyo; durant ce temps j'ai étudié la langue japonaise tout en enseignant des langues étrangères. Il y a un an et demi Mgr l'archevêque de Tokyo me nommait à la paroisse de Mito. Pour moi seul, j'ai un district de plus d'un million cinq mille âmes et sur ce nombre il n'y a pas deux cents catholiques.

J'arrive au pourquoi de ma lettre. J'ai idée de construire ici à Mito

une petite église en l'honneur de Sainte Thérèse, et cela l'été prochain. La chapelle actuelle qui est sous le même toit que ma chambre est devenue trop petite. L'an dernier, j'ai élevé le mur qu'il y avait entre la chapelle et ma chambre et l'ai remplacée par des portes. Le dimanche pour agrandir la chapelle, j'ouvre ces portes et ma chambre se trouve à faire une partie de la chapelle. Malgré cela, c'est encore trop petit et il y a de plus un grand inconvénient : n'importe quel païen peut rentrer dans la chambre où se trouvent tous les registres de la paroisse. D'ailleurs, la chapelle à l'extérieur n'a pas la forme d'une église : pour la propagande c'est nul.

Sainte Thérèse a eu l'audace de s'adresser au Pape pour recevoir une faveur, c'est ce qui me donne l'audace de m'adresser directement à vous pour une faveur que vous devinez : un peu d'argent pour élever au nom de la Petite Thérèse, un temple à Notre-Seigneur, (pouvant contenir une centaine de personnes.)

La paroisse de Saint-Augustin a donné de nombreux prêtres et chaque année elle donne pour la Propagation de la Foi. Cependant, de Saint-Augustin je suis le seul prêtre missionnaire; cela ne pourrait-il pas être un nouveau motif pour justifier ma demande d'une faveur si spéciale. Pour cette année, mes supérieurs ne peuvent pas m'aider : ils sont à construire un séminaire.

Je crois que vous me comprendrez en songeant au réel besoin de bâtir ici une petite église pour faire connaître et aimer le doux nom de Jésus.

J'ai l'honneur d'être votre enfant missionnaire qui implore votre bénédiction.

F. Roch CARPENTIER,
O. F. M.

Mon adresse :

P.-Roch Carpentier,
Tenshu Kokyokai,
Gokencho 1253,
Mito, Nippon.



Le Père Roch Carpentier avec un groupe de ses chrétiens, à Mito, Nippon (Japon).

Les missions et l'agriculture

EN organisant des oeuvres agricoles les missions essayent souvent de se rendre moins dépendantes à l'égard de secours de l'extérieur. Les difficultés économiques actuelles, l'instabilité des changes, la réglementation de l'exportation des devises en beaucoup de pays ont donné à ce mouvement une nouvelle impulsion. Du reste il y a des congrégations qui ont dans leur règle l'obligation pour ses membres de s'occuper d'agriculture; ainsi les Bénédictins et les Missionnaires de Mariannahill.

Mais si l'exportation agricole des missionnaires doit rendre il faut qu'elle se fasse selon un mode rationnel et scientifique. A cet effet un bureau d'informations agricoles a été fondé

à Wageningen, en Hollande, à l'école supérieure d'agriculture

Le bureau a déjà donné ses preuves; de toutes parts les missionnaires écrivent pour demander des renseignements et des conseils; maladies des plantes, analyses de terrains, méthodes d'engrais, nourriture du bétail, etc. Certaines missions ont pu non seulement recevoir des conseils mais aussi une aide concrète. Le bureau a pris de telles proportions que de nombreux spécialistes sont devenus nécessaires : en outre les membres du bureau donnent des causeries agricoles à la transmission du poste catholique; enfin un traité d'agronomie, précis et simple, à l'usage des missionnaires est sur le point de paraître.

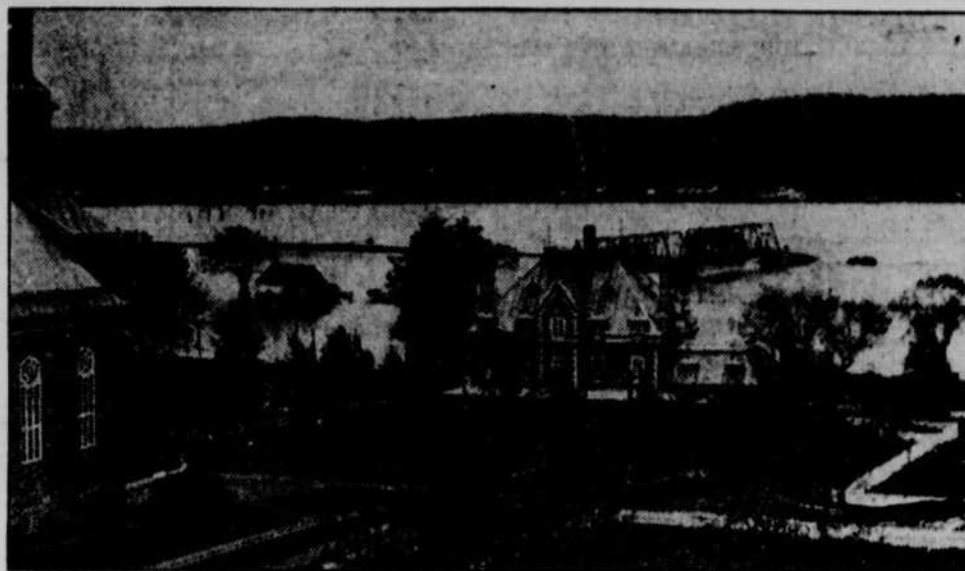
Le 2e centenaire de St-Joseph

(Suite de la page 9)

LA paroisse canadienne, écrivait un journaliste français, après une conférence de M. le chanoine Chartier à l'Institut catholique de Paris, sur ce sujet tient une place immense dans la vie des Canadiens. Il est impossible, écrivait-il, de visiter le Canada français sans être convaincu de la très heureuse influence et de la très heureuse action qu'elle exerce sur leur fidélité et leur fécondité françaises.

Et le journaliste ajoutait : "Si l'on me permet d'ajouter mon témoignage personnel à la thèse soutenue par M. le chanoine Chartier, je noterai ici que deux traits, surtout, m'ont découvert cette vérité : d'abord une habitude de langage commune à tout le Canada ; puis, pour les Canadiens émigrés aux Etats-Unis, une méthode d'action.

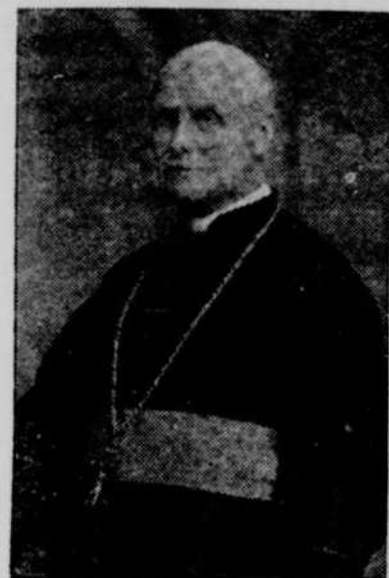
"Il ne m'a pas fallu longtemps, en effet, pour observer que, chez les Français de là-bas, l'expression usuelle, universellement employée pour désigner toute agglomération rurale, ce n'est point commune, c'est paroisse. La paroisse est la définition même de toute



LE PRESBYTERE. — Vue prise au cours d'une inondation de la Chaudière.

LES paroissiens de Saint-Joseph penseront sûrement à toutes ces choses, en août prochain, alors qu'ils célébreront, par de grandes manifestations, le deuxième centenaire de fondation de leur paroisse. Ils auront un souvenir ému et reconnaissant pour les "anciens", ceux qui ont fait leur paroisse ce qu'elle est aujourd'hui. Que de labeurs il a fallu pour cela ! Que de misères, de souffrances, de larmes, de prières. Ils penseront aux pionniers, à ces hommes courageux et intrépides que furent leurs pères, à ces femmes héroïques et douces que furent leurs mères. Ils penseront aussi aux zélés missionnaires des premiers temps et à leurs successeurs, les dévoués curés qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs forces au service de leurs ouailles, ceux qu'ils ont connus et aimés, comme ceux dont les "vieux" leur ont si souvent parlé. Ils en parleront à leurs enfants. "Il est prudent, il est utile, a écrit quelqu'un, de doter la mémoire des jeunes afin de les relier, en toute connaissance de cause, aux générations disparues."

J.-T. P.



Mgr Antoine RACINE, premier évêque de Sherbrooke, curé de St-Joseph de 1852 à 1853.

réunion d'hommes, ou — disons comme eux — de familles, au sein de la campagne canadienne ; c'est l'église qui en forme le centre, le lien, la raison d'être : c'est le curé qui constitue la tête et le cœur. Les Canadiens n'éprouvent pas le besoin de le démontrer ; ils le constatent ou, plutôt, ils le sentent. Ils le sentent comme la lumière qui les baigne et comme l'air qu'ils respirent.

"C'est le résultat d'une longue accoutumance. Et l'on saisit sur le vif les méthodes qui ont créé cette habitude, quand on suit les Canadiens français aux Etats-Unis, principalement dans la région du Nord-Est, où des cités entières parlent français. Or, dans ce milieu étranger, c'est la paroisse qui maintient la langue et la race, en même temps que la foi. Dès qu'un groupe de familles canadiennes s'y concentre, sur un point quelconque, au fond de la campagne ou dans les faubourgs d'une grande ville, un curé lui arrive du pays natal. Il bâtit une église, il ouvre une école. L'église n'est parfois, au début, qu'une salle, l'école, qu'une maisonnette. Souvent même, et j'en ai visité, l'on se contente de l'église-école, modeste bâtisse, où les fidèles se rassemblent au premier étage, tandis que garçons et fillettes se partagent le second. Mais le centre est créé, le foyer

chauffe et brille. Revenez au même lieu, quelques années plus tard ; vous y trouverez de beaux et larges édifices, religieux et scolaires, et toute une magnifique génération d'enfants, qui parlent français."

PUISQUE la paroisse a rendu de si grands services à nos populations, nous devons donc aimer notre paroisse, la paroisse. Aimons la paroisse, mais aimons aussi le mot. Charles Péguy, dont le style vigoureux était d'ailleurs bizarre excessivement, aimait avec raison ce vieux vocable de "paroisse". Et l'abbé Lissorgues dit : "De ce mot à la fois noble et familier, s'exhale, en effet, tout le parfum de la France ordonnée, pacifique, chrétienne. Nos paroisses forment la trame serrée, patiemment réparée après les déchirements, de l'étoffe de la patrie. Ni les révolutions ni les guerres, qui ont détruit tant d'institutions orgueilleuses et magnifiques, n'ont eu raison de celle-là. L'église paroissiale survit aux ruines féodales qui souvent l'avoisinent, et elle n'est point soumise à la caducité des empires et des monarchies."



Mgr F.-X. GOSSELIN, P.D., curé de 1885 à 1895, mort curé de N.-D. de Lévis en 1926.





Le Prince Vaillant

Roman historique du temps
du roi Arthur. — par
HAROLD R. FOSTER



Le prince Vaillant, après quelques aventures assez extraordinaires, est parvenu à la cour du roi Arthur. Il veut toujours devenir Chevalier.



Sir Gawain trouve son jeune ami s'exerçant au métier des armes.



Il conduit son jeune ami au roi et à la reine (comme l'avait prédit la sorcière).



Le prince raconte au roi, sa vie, ses aventures, ses espoirs, son désir de devenir chevalier. Il apprend qu'il doit gagner ses éprons par sa valeur et son courage.



Devenu l'écuyer de sir Gawain, il se donne tout entier à son travail.



Un soir, au cours d'une réunion joyeuse, ses compagnons le font boire.



Et le jeune prince dit ses ambitions.



Ses compagnons rient de lui!



Le jeune prince se fâche et c'est une véritable émeute.



La garde du palais intervient et le jeune prince va finir la journée dans un cachot.

La semaine prochaine : LA PUNITION

La régénération des forêts

D'APRÈS la récente publication "Récapitulation des comptes rendus des études relatives à la croissance et à la régénération forestières au Canada", par R.-H. Candy, du service fédéral de sylviculture, division des Terres, des Parcs et des Forêts, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, certaines essences de bois dur ont une tendance, dans nos forêts mixtes, à supplanter des bois tendres d'une valeur marchande supérieure. La régénération de certaines essences forestières à la suite des opérations régies en vue d'assurer le repeuplement des essences les plus précieuses. Par exemple, la reproduction naturelle de l'épinette et du sapin baumier, les espèces les plus estimées comme bois à pâte, est généralement satisfaisante après les opérations d'abatage, dans les provinces de Québec et d'Ontario et elle est très bonne dans les provinces maritimes. Par contre, la re-

production naturelle du pin blanc laisse bien à désirer.

Cette publication bien documentée passe en revue 58 rapports déposés depuis 1918, par l'ancienne commission de conservation et le service fédéral de sylviculture; sur l'analyse des résultats obtenus dans le passé elle fonde des suggestions tendant à perfectionner les méthodes usitées dans ces relevés forestiers. Pour la plupart, les données intéressent les provinces de l'Est; mais on y trouve certains renseignements touchant la situation dans l'Ouest. Les conclusions tirées de visites répétées des zones où l'on avait abattu tous les arbres sont rédigées dans une forme concise. On y note aussi les résultats obtenus jusqu'à présent de douze zones expérimentales de coupe forestière où l'on a pratiqué l'expérience de diverses méthodes qui ont bien réussi en Europe.

On peut obtenir un exemplaire de cette publication dite "Bulletin no 90, du service forestier", en s'adressant au chef du service forestier du Dominion, Ottawa.

Utilisation des vieux journaux.

QUI se douterait de l'importance du trafic des vieux journaux dans le monde? La Chine, par exemple, en fait une consommation énorme. Les Etats-Unis, à eux seuls en expédient chaque année plus de 65,000 tonnes, rien qu'en Extrême-Orient.

Il existe à Hong-Kong des fabriques de casques coloniaux et de lanternes qui utilisent tous ces vieux papiers. Mais de grandes quantités sont dirigées sur Canton, où l'on en fait des jouets et des cartonnages de toute sorte. De plus, ils servent aussi à fabriquer des banderoles. Vous savez, en effet, que, dans les villes chinoises, on aime beaucoup orner les rues avec de grandes banderoles de papier coloré.

Cet usage si très répandu, et pour la moindre fête les rues sont abondamment garnies; peu de gens se doutent qu'elles sont ornées de vieux journaux américains. A Java, aussi, on fabrique des cartonnages et des banderoles.

Polyglotte en dormant...

UN jeune homme de quatorze ans, habitant d'un petit village de Calabre, parle déjà plusieurs langues... pendant son sommeil.

D'une nature très nerveuse, il met quelquefois très longtemps à s'endormir, et son sommeil est alors des plus agités.

Durant ces sommes troublées, il lui arrive souvent de parler. Il prononce des paroles incohérentes, puis, tout à coup, se met à parler en grec, en latin et en français.

Dès qu'il se réveille, il est impossible de lui faire prononcer un seul mot dans ces langues. Il ne sait plus que sa langue maternelle qui est l'italien. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il n'a jamais appris ni le grec, ni le latin, ni le français.

Son cas est assez curieux et a attiré l'attention de plusieurs médecins de la région qui, jusqu'à présent, n'ont pas trouvé d'explication à ce phénomène.

Allocution radiophonique de S.S. PIE XI

à l'occasion de la clôture du congrès
eucharistique de Budapest

LE Congrès eucharistique international de Budapest a entouré d'une rare splendeur l'hommage de l'univers chrétien au Dieu de l'Eucharistie. La dernière journée fut celle du triomphe des ovations qui s'élevèrent vers l'Hostie rédemptrice et, en la personne éminente de son légat, vers l'auguste Pontife, vicaire de Jésus-Christ.

Mais comment décrire l'impression que donna toute cette multitude de fidèles (parmi lesquels se trouvaient quelques Canadiens-Français, quand, par-dessus les masses recueillies, les haut-parleurs diffusèrent l'annonce de la bénédiction du Saint-Père).

"Dans quelques minutes, vous allez entendre la voix du Saint-Père".

Une ovation s'éleva de la foule. C'était au moins 600.000 personnes qui étaient là, agenouillées côte à côte : 135.000 étaient sur la Place des Héros, 260.000 sur l'emplacement voisin du vaste lac asséché, des dizaines de milliers dans les grandes avenues adjacentes, accrochés autour des haut-parleurs en véritables grappes humaines.

La Cité du Vatican envoya son appel radiophonique, puis soudain se détachèrent les mots : *Dilectissimi filii*. Debout sur leurs trônes, le légat et les 13 cardinaux dominaient l'immense assemblée silencieuse et recueillie. La voix du Souverain Pontife était extraordinairement ferme et nette. Pendant onze minutes, elle ne faiblit pas un seul instant. Aux dernières paroles, la foule fléchit de nouveau les genoux pour recevoir la bénédiction papale, puis se releva tandis que les cloches sonnaient à toute volée, et poussa dix fois, cent fois, interminablement, avec un mélange de dévotion et d'enthousiasme, le cri de "Vive le Pape !"

Au lendemain de cette émouvante journée, les dépêches apportèrent au Canada de trop brefs échos. Les journaux français nous apportent de plus amples détails. Nous leur empruntons la traduction suivante de l'allocution du Pape :

Vénérables frères
et très chers fils,

En ce moment où la merveilleuse invention de la radiophonie nous permet de vous parler comme si vous étiez présents avec cette paternelle charité qui ne connaît pas la distance, il nous semble cependant nous trouver de nouveau dans la capitale de la Hongrie, puisque voilà déjà bien des années nous avons visité Budapest et avons eu le grand honneur d'y admirer non seulement les monuments du passé, mais aussi la foi ancestrale et agissante du peuple hongrois. Nous en gardons l'agréable mémoire ; après un temps si long, on dirait que les choses, vos souvenirs et vos gloires, revivent sous nos yeux, et elles suscitent en nous une profonde admiration.

Nous voyons encore en esprit la statue équestre du roi apostolique saint Etienne qui se dresse sur le bastion des Pêcheurs ; il nous semble à jamais bénir son peuple, protéger ce peuple qu'il a pris sous sa garde, le gouverner, lui obtenir les secours du ciel, saint Etienne, à qui, dit-on, le bienheureux Pierre, toujours vivant dans ses successeurs, a offert son royaume et n'a voulu recevoir que de lui la puissance royale. De son fils, le saint adolescent Emeric, qui dans la fleur de l'âge s'envola pour l'éternelle patrie, nous nous rappelons la vie très sainte, le caractère si doux, et comme nous l'avons fait il y a quelques années, à l'occasion du 9e centenaire de sa mort, nous le proposons pour modèle à la jeunesse catholique.

De même nous voyons en esprit tant d'hommes et de femmes issus de votre nation, particulièrement sainte Elisabeth, saint Ladislas roi, éminents en vertus évangéliques qui, par l'éclat de leur vie et de leurs exemples insignes ont illustré la Hongrie et en ont fait une sorte de rempart invincible contre les ennemis du nom chrétien et de la civilisation européenne.

Vers vous donc, tout d'abord, Nos très chers fils de Hongrie, vers vous se tourne Notre cœur ; pour vous, en ce moment, par la grâce divine qui allimente la vie eucharistique, nous demandons à Dieu non seulement cette tranquillité de paix sans laquelle il ne peut y avoir de paix véritable, mais aussi la dignité de paix à laquelle a droit le peuple hongrois.

Puis nous bénissons d'un cœur pa-

ternel tous ceux qui sont venus de tous les pays pour participer au Congrès de Budapest, et tandis que Notre Rédempteur, caché sous le voile eucharistique, mais visible en quelque sorte aux yeux de la foi, remporte un grand triomphe, en union avec vous, nous lui demandons instamment que sa divine action entretienne et affirme les conciliations qui ne manquent pas, par l'espérance que nous trouverons des temps meilleurs ; qu'il daigne de même chasser de l'horizon les nuages précurseurs de nouvelles tempêtes par les rayons divins de sa lumière et par l'action bienfaisante de sa grâce. Qu'il daigne faire cesser la grande angoisse de Notre cœur en apaisant le trouble dans les âmes, en dissipant leurs ténèbres.

Nous accordons une Bénédiction particulière au cher clergé et au cher peuple hongrois et nous implorons tous les bienfaits pour les gouvernants de ce royaume apostolique qui, reconnaissant en Notre légat Notre propre personne, ont reçu avec tant d'honneur et ont travaillé avec empressement et dans la concorde à l'heureux succès du Congrès.

Que Dieu fasse que votre rassemblement eucharistique, ranimant dans toutes les âmes la charité justement appelée la loi de tout l'Evangile, apporte en abondance les fruits les meilleurs, non pas des fruits éphémères, mais des fruits durables ; qu'il nourrisse la foi que vous avez reçue de vos ancêtres, qu'il augmente en vous l'espérance des biens célestes, qu'il anime et entretienne la flamme du divin amour, génératrice de vertus chrétiennes, de telle sorte qu'entraînés par l'exemple des bons, ceux-là mêmes qui se sont tristement éloignés du Christ, Notre-Seigneur, reviennent heureusement dans ses bras et que la bénédiction du Dieu tout-puissant descende sur vous et y reste à jamais.

La statistique des Catholiques

dans l'empire britannique
et leurs langues

D'APRÈS le Catholic Directory de Londres, le nombre des catholiques, dans tout l'Empire britannique, s'élève à 18.578.768 âmes. Joignant à ce chiffre les catholiques des Etats-Unis on a dit qu'il y a dès lors, dans le monde entier, plus de 50 millions de catholiques parlant anglais.

Reprenant ces chiffres, il faut relever que la conclusion que tous ces catholiques, soit dans l'Empire britannique, soit aux Etats-Unis, sont de langue anglaise, est tirée d'apparences qui sont, à bien des égards, loin de correspondre aux réalités.

Voyons donc de quels éléments est formée la somme de 18.578.768 catholiques de l'Empire britannique.

On en trouve 6.339.012 en Europe (Grande-Bretagne, Irlande, Gibraltar, Chypre et Malte) ; 5.113.783 en Amérique, dont 4.285.388 au Canada ; 3.664.955 en Asie, dont 3.097.155 aux Indes ; 1.951.839 en Afrique et 1.459.179 en Australie.

Prétendre que ce sont tous là des catholiques "parlant l'anglais", des catholiques dont l'anglais est la langue maternelle, la langue habituelle ou la langue d'évangélisation — qu'on l'entende dans le sens que l'on voudra, ces mots prêtant à toutes les équivoques, — c'est ignorer complètement la géographie humaine des pays britanniques et les conditions d'existence de ces catholiques.

Prenons, par exemple, le cas du Canada. Sur 4.285.288 catholiques canadiens, 2.849.089 sont de race et de langue française, 744.840 d'origine irlandaise et étrangère, et 691.459 seulement de races dites britanniques, les seuls au Canada que l'on puisse proprement qualifier de "catholiques parlant l'anglais". Et que dire des catholiques d'Irlande qui vivent dans un pays où la langue officielle est la gaélique, des Maltais dont les langues de prédilection sont le maltais et l'italien, des

catholiques hindous, des catholiques hollandais et noirs de l'Afrique du Sud ? En réalité et aux yeux de l'Eglise, qui respecte l'individualité des langues et des peuples, ces catholiques vivent au sein de l'Empire britannique, il est vraie, mais ils ne sont pas des "catholiques parlant l'anglais".

Une statistique dit qu'il y aurait actuellement, aux Etats-Unis, environ 31.500.000 catholiques. Ce nombre semble passablement exagéré. La population catholique des Etats-Unis, y compris l'Alaska et les Iles Hawaï, était, en 1935, de 20.523.053 âmes, d'après l'Official Catholic Directory de cette année-là.

Les catholiques dont l'anglais est la langue maternelle ne forment donc pas la moitié de l'ensemble des catholiques de l'Empire britannique. La situation est la même aux Etats-Unis : parmi les 20 millions de catholiques américains, il y en a, évidemment, d'origine et de langue anglaise, mais combien sont de langue française, allemande, italienne ou polonaise ?

Les doyens de la hiérarchie

LE doyen d'âge du Sacré-Collège est le cardinal Pignatelli di Belmonte, qui a 86 ans ; il est, en outre, le doyen des cardinaux créés par Pie XI. Le doyen du Sacré-Collège par nomination est le cardinal Skrbensky, autrefois archevêque de Prague ; il a été créé cardinal par Léon XIII en 1901 ; il n'avait que 38 ans ; il est, aujourd'hui, dans sa 75e année.

Le doyen d'âge des évêques et archevêques est Mgr Zonghi, archevêque titulaire de Colosses et président de l'Académie ecclésiastique de Rome. Il est âgé de 91 ans et a été élu en 1914.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

78

CHARLES VII -- CASTILLON.



Entrée de Dunois à Bordeaux.

Bordeaux, la capitale de la Guyenne, se rendit deux fois aux Français : la première fois, en 1451, Dunois y fit son entrée solennelle et respecta tous les privilèges de la ville ; mais la seconde fois, en 1455, elle fut sévèrement châtiée ; elle était si peu française alors qu'elle avait rappelé les Anglais.



Palais de Jacques-Coeur à Bourges.

Jacques-Coeur, doué du génie des affaires, avait fondé une vaste entreprise maritime, mis la France en relation avec les Indes, fait des traités avec les Turcs et donné au commerce un essor jusqu'alors inconnu. Devenu l'homme le plus riche du royaume, il prêta à Charles VII l'argent nécessaire à la conquête de la Normandie, devint son trésorier, et joua un grand rôle politique ; mais calomnié par la foule des envieux, il perdit la confiance du roi et fut condamné à l'exil (2453). Son hôtel est encore debout.



Mort de Talbot à Castillon.

Les Anglais furent vaincus à Castillon pour avoir été trop présomptueux, comme les Français à Poitiers ; leur vieux général Talbot, ayant surpris un corps de francs-archers, qui formait l'avant-garde française, s'imagina tenir la victoire, et attaqua de front des retranchements hérissés de canons ; accueilli par de formidables décharges, l'armée anglaise s'épuisa en vains efforts, puis fut culbutée par la cavalerie française et poussée dans la Dordogne. Talbot, blessé par un boulet, fut achevé par les francs-archers (juillet 1453).



Affilié à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnu d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE

pour la région de
QUÉBEC

ENTOMOLOGIE : — M. Georges Maheux entomologiste provincial et le Rév. Fr. Germain visiteur;
MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE : — M. l'abbé W. Laverdière D. Sc. et le Dr Carl Faessler;
ZOOLOGIE : — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;
BOTANIQUE : — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;
PUBLICITÉ : — M. Pellerin LAGLOIRE.

No 300

Dimanche, 19 juin 1938

M. Georges Maheux, I.F. à Charlesbourg

C'est mercredi le 20 avril que le Cercle des Jeunes Naturalistes de Charlesbourg, a eu le bonheur de recevoir son cher patron.

Dans une conférence des plus intéressantes intitulée : Les Grands Mammifères du Canada, M. Geo. Maheux, a su se mettre à la portée de son auditoire composé surtout de jeunes.

La soirée commença par un chant exécuté par la chorale du collège; "Mon pays". Puis un membre du C. J. N. présenta la conférence.

M. Maheux se dit très heureux, malgré une journée bien remplie, de venir causer avec ses petits protégés, les Jeunes Naturalistes, et ne se fit pas faute de manifester sa joie d'être le patron d'un cercle, dont les membres sont si actifs...

Sa conférence fut agrémentée de projections lumineuses. Au moyen de clichés très clairs, il nous donna les caractéristiques des deux grands ordres d'animaux : les vertébrés (qui ont un squelette) et les invertébrés (qui n'en ont pas).

Pour beaucoup, ce fut une révélation de constater combien est petite la place que les grands mammifères tiennent dans l'ordre des vertébrés. Notre aimable conférencier nous donna les détails les plus intéressants sur les bovidés et les cervidés. On se rappelle que la première catégorie comprend : le Bison, le Boeuf, la Chèvre de montagne et le Mouflon, tandis que l'Elan ou Orignal, le Cerf du Canada ou Oupati, le Cerf de Virginie (Chevreuil) et le Caribou font partie de la deuxième.

De nos jours, le Bison en liberté est devenu très rare, à cause des Indiens de l'ouest du Canada qui se sont fait pendant plusieurs années un barbare plaisir de l'abattre. On évaluait à douze millions le nombre de bisons dans l'ouest des États-Unis, il y a un siècle, et à quatre millions dans l'ouest du Canada. Aujourd'hui, on en garde que quelques milliers dans les différents parcs du Canada et des États-Unis.

Le Boeuf musqué, appelé encore Ovi-bos, est un étrange animal apparenté au Bison, tout en ayant plusieurs points de ressemblance avec le mouton.

Le Chèvre de montagne, avec son épaisse robe blanche qui la protège contre le froid intense ressemble de loin à un monceau de neige. C'est probablement la quadrupède qui vit à la plus haute altitude. Elle se plaît au bord des précipices.

Le Mouflon, espèce de mouton sauvage, dont la forme rappelle un peu celle du cerf. Il est d'une agilité remarquable.

L'Elan ou Orignal, de la famille des cervidés est le plus gros et le moins élégant de tous les cerfs. Mais il n'en est pas moins pour cela le roi de nos forêts. Ses longues jambes lui facilitent la marche dans la neige, dans les eaux vaseuses des lacs et des rivières où il trouve sa nourriture, constituée des racines de nénuphars et de feuilles. Il peut atteindre jusqu'à 7 pieds de hauteur. Ses larges bois ne semblent l'incommoder aucunement, même dans des forêts assez épaisses, où il s'enfoncé parfois sans faire le moindre bruit. Ses bois tombent au début de l'hiver pour repousser au printemps. Il s'en sert comme arme de combats surtout en automne... Il est doué d'un odorat et d'une ouïe extraordinaires, mais par contre sa vue est plutôt faible.

L'Orignal n'a pas de dents à la mâchoire supérieure; c'est ce qui explique le développement de la lèvre supérieure dont il se sert avec les dents

de la mâchoire inférieure pour couper les herbes et les feuilles.

La perfection des clichés, jointe à des explications claires et intéressantes, donna à tout l'auditoire l'illusion de la réalité. Quelques spécimens magnifiques pris dans leur habitat naturel soulevèrent surtout notre admiration.

Pour ne pas être trop long dans ce compte rendu d'une conférence où tous les mots se disputent en intérêt et en importance, nous nous bornerons à une simple énumération : Le Oupati ou Cerf du Canada, le Chevreuil ou Cerf de Virginie, le Caribou, passèrent successivement devant nos yeux accompagnés de remarques et d'explications appropriées.

En terminant, nous fûmes très heureux de saluer sur l'écran, les figures sympathiques des principaux savants dans le monde des insectes, de la faune et de la flore. Vivent les Fabre, les Linnaeus, les abbé Provancher, les frères Marie Victorin, et tant d'autres, qui ont contribué à vulgariser les sciences naturelles.

Le Frère Rémi, chargé de remercier le conférencier, s'est acquitté de ce rôle à la satisfaction de tous. Il salua en M. Maheux, tout d'abord, le PATRIOTE, qui aime son pays et qui sait en apprécier la richesse et la beauté, puis le CHRETIEN CONVAINCU qui ne craint pas de mêler le nom de Dieu à la science et de faire remonter toute vie à Celui qui en est le principe; et enfin le SAVANT qui possède à fond son sujet et qui rend la science si attrayante que tout son jeune auditoire est suspendu à ses lèvres pendant plus d'une heure et demie.

Laissez-nous vous assurer, notre cher Patron, que les Jeunes Naturalistes de Charlesbourg garderont de votre conférence un souvenir inoubliable.

En attendant le plaisir de vous écouter en une autre circonstance, tous, nous vous remercions le plus sincère "Merci".

Le filet

Le filet à papillon ou le filet fauchoir est un engin qui doit réunir quatre qualités indispensables : 1.—solidité et rigidité du manche et du cercle; 2.—solidité et durabilité des poches; 3.—dimensions et formes des poches; 4.—facilité pour le montage et le démontage.

On peut se procurer un tel filet pour une somme modérée chez un marchand de fournitures entomologiques. Ce filet se compose essentiellement : d'un manche (d'une seule pièce ou à deux ou 3 jointures) d'un anneau de gros fil de fer de 12 à 14 pouces de diamètre, (préférablement en deux parties jointées pour faciliter l'emballage) fixé par différents moyens à l'extrémité du manche; et d'un sac de fine mousseline (Bruxelles) d'environ deux pieds de profondeur. Un conseil : ne pas terminer la poche trop en pointe, mais plutôt en cul de sac rond; les papillons froteront moins leurs ailes délicates contre l'étoffe.

Certaines personnes fort ingénieuses fabriquent elle-mêmes leurs propres filets, mais en général les filets achetés chez les marchands sont les meilleurs. Si l'on entreprend un long voyage on fera bien d'emporter au moins deux fi-

Dissémination des plantes

La présence sur tous les points du globe, les pôles exceptés d'une couche végétale plus ou moins abondante, est un fait dont l'évidence paraît aux yeux les moins avertis.

Il serait peut-être intéressant de savoir comment les individus qui composent cette couche végétale et forment ce merveilleux manteau des différentes flores, se sont dispersés et ont réussi à s'implanter sous des climats si divers.

De multiples causes ont concouru et concourent encore à la dispersion des plantes.

Le vent est le premier de ces facteurs de dispersion, son rôle est de première importance. Il est une source d'énergie considérable. Nos poudrières d'hiver, les récits de cyclones et tornades que nous apportent si souvent les journaux nous donnent une idée de la puissance du vent. En 1883, lors de l'éruption de Krakatau (1) des cendres tombèrent sur l'Arababell, navire qui se trouvait à 970 milles du lieu de l'éruption; toutefois, il faut dire que ces cendres étaient excessivement légères. Si dans les forêts denses cette force de dispersion due au vent est à peu près nulle, les bois clairs, les lieux ouverts, les prairies, comptent plusieurs plantes adaptées à la dispersion par le vent.

Cette dispersion par le vent s'accomplit de diverses manières et varie avec chaque groupe de plantes, parfois avec les espèces d'un même genre. On peut classer en deux groupes, les plantes à dispersion éolienne.

- a) celles dont les fruits ou les graines sont dispersés sans aucune modification;
- b) celles, qui au contraire, subissent une modification les rendant aptes à cette dispersion.

Dans le premier de ces groupes rentrent les plantes dont une partie considérable, ou l'inflorescence seule, se détache, entraînant avec elle, graines et fruits qui sont semés, de ci de là, par le vent. Les moutardes roulantes (Sisymbrium brachycarpon Richards et Sisymbrium Hartwegianum Fourn), la rose de Jéricho (Anastatica hieracantha) nous en fournissent des exemples remarquables.

Les plantes pourvues de ce mode de dispersion se rencontrent surtout dans les régions désertiques et les collines sablonneuses.

(A suivre)

(1) Krakatau. Petite île de la Malaisie hollandaise située dans le détroit de la Sonde, entre Sumatra et Java. Cette île mesurait 32 kilom., en 1883, mais une éruption volcanique du Perbuatan la réduisit à 10 kilom. carr. Au cours de cette éruption du Perbuatan, une riche végétation fut ensevelie sous une couche de 10 pieds de cendres. Toute la partie nord de l'île sombra dans un gouffre marin de 1.000 pieds de profondeur, et souleva une vague de 90 à 100 pieds qui détruisit 40 localités et fit périr 20.000 personnes sur la côte de Java.

La pomme de terre

Extrait du "Cours de défense agricole", par M. C. Houlbert.



XXVI. — PIED DE POMME DE TERRE, attaqué par le Doryphore.

Le Doryphore s'enterre à l'automne et passe l'hiver dans le sol, à l'état d'insecte parfait. Dès que le soleil a réchauffé la terre, vers le moment où les jeunes plants de pomme de terre commencent à montrer leurs premières feuilles, l'insecte quitte ses abris souterrains. S'il ne trouve aucune nourriture à sa portée, il s'en va au loin, jusqu'à ce qu'il ait rencontré l'aliment de son choix. Aussitôt fixée, après avoir brouté les parties vertes du végétal pendant quelques jours, les femelles commencent immédiatement à déposer leurs oeufs sur le revers des feuilles (O).

Pendant toute sa vie larvaire (X) et même à l'état d'insecte parfait (Z), le Doryphore se nourrit avidement de toutes les parties vertes de la pomme de terre; les attaques aboutissent très vite à la suppression complète du feuillage et par suite au dépérissement de la plante. On a vu des plantations de plusieurs hectares dévorés ainsi, de fond en comble, dans l'espace de quelques semaines.

Il se produit, en général, par an, trois générations successives.

M. Larve arrivée à son développement complet.

T. Larves à différents âges.



XXVII. — L'INVASION AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Le Doryphore fut découvert, pour la première fois, en 1824, dans l'état du Colorado (Montagnes Rocheuses) par Th. Say, sur une pomme de terre sauvage. Tant que les régions de l'ouest américain restèrent à l'état inculte, le Doryphore ne fit aucunement parler de lui; mais, lorsqu'on y cultiva les variétés alimentaires la propagation de l'insecte se fit avec une extrême rapidité.

En 1859, il arrivait déjà presque à la limite orientale du Nebraska; en 1861, l'état d'Iowa était à son tour envahi.

En 1870, le Doryphore traversait les grandes lacs et pénétrait dans la province canadienne d'Ontario; les bateaux, les morceaux de bois et les débris de toutes sortes qui flottaient sur l'eau lui avaient servi de moyens de navigation.

A partir de 1873, il apparut en Pennsylvanie, en Virginie, dans l'état de Maryland et enfin à Washington et à New-York. Les États-Unis avaient donc été traversés, dans toute leur largeur, dans l'espace de quatorze années.



XXVIII. — L'ARRIVÉE EN EUROPE.

Malgré toutes les précautions prises par les gouvernements, le Doryphore, après avoir traversé les États-Unis dans toute leur largeur, fit son apparition, pour la première fois, en Europe en 1877. Antérieurement amené sans doute d'Amérique par des navires de commerce, il fut découvert le 19 juin 1877 dans un champ de pommes de terre sur le territoire de la commune de Mulheim près de Cologne. En fait, un an auparavant, à deux reprises différentes, sur des chargements en provenance de New-York, on avait recueilli des Doryphores vivants dans le port de Brème. Un autre foyer fut découvert en Saxe, aux environs de Schildau.

A la même époque, en Angleterre, l'insecte fut rencontré à Liverpool, sur un bateau de marchandises venant du Texas. En 1901, il réapparut aux environs de Londres, dans quelques jardins ouvriers des bords de la Tamise, à Tilbury.

En 1911, nouvelle invasion en Allemagne, près de Stade, à l'embouchure de l'Elbe. La France fut indemne jusqu'en 1922.

(Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.)

préférerons un sac ou tamis en fil de fer (comme les moustiquaires de nos chassés ou les passoirs de cuisine) et que l'on fixe à une longue perche.

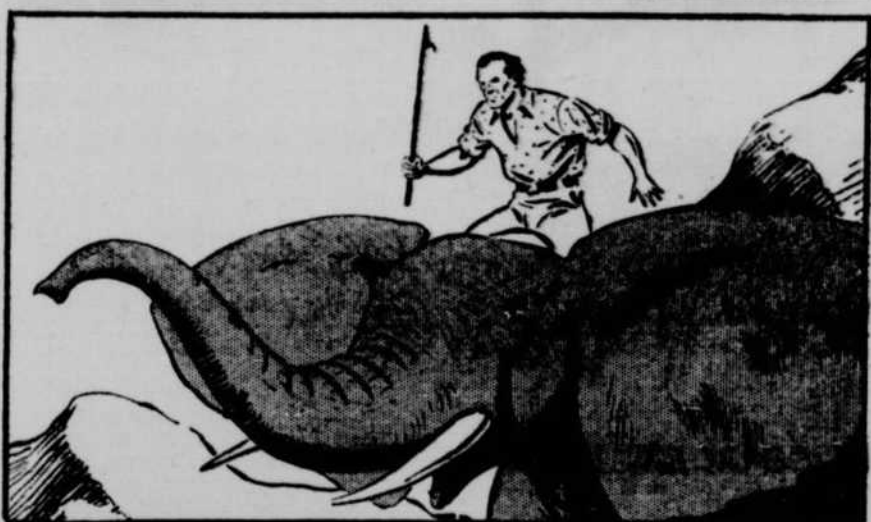
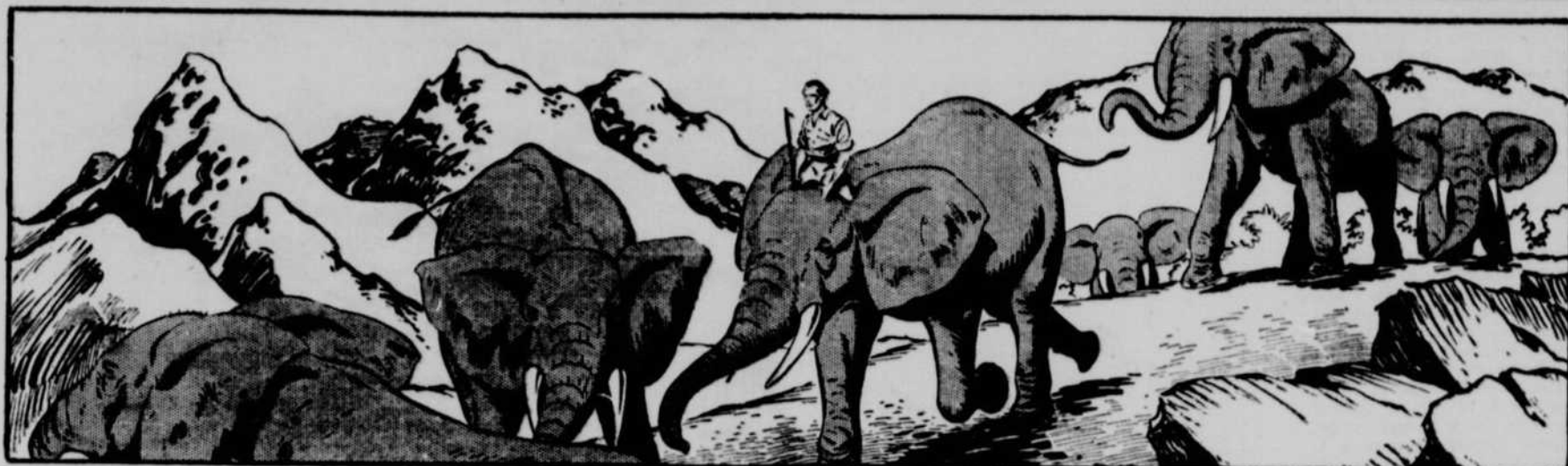
JOS.-O. BEAULNE.

Jeannot l'invincible

par

LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



Eclipses de lune et croyances populaires.

LE phénomène de l'éclipse a toujours terrorisé les peuples primitifs et, dans leur ignorance, ils puisaient ses causes dans la mythologie, quand ce n'était pas dans les explications les plus inattendues.

Comme les anciens Scandinaves avaient peuplé la sphère céleste d'animés géants, ils étaient persuadés que l'éclipse était produite par deux loups, Moongarn et Fenris, dévorant à belles

dents la pauvre lune sans défense. Et les humains menaient grand bruit pour mettre en fuite les méchantes bêtes... Certains Indiens croyaient que la lune qui s'éclipsait était fâchée; les Grecs la croyaient ensorcelée et descendant du ciel à l'appel des magiciennes; aux Indes orientales, on chargeait du méfait de l'éclipse un dragon dont les griffes noires étreignaient la lune; enfin, les Incas, dont la culture était pourtant fort avancée, étaient persuadés que l'astre était malade, allait mourir, se détacher de la voûte des cieux et les écraser dans sa chute.

Les farces de l'ethnologie.

IL est parfois difficile, devant le nom d'un habitant, de deviner celui de la ville qu'il habite. Savez-vous qui sont les Annetons ? Ce ne sont pas des hommes... d'élytre, mais bien les habitants d'Asnières, dans le département du Cher.

Les Bajocasses résident à Bayeux. Les Castrogontériens, au nom de l'époque primaire, vivent paisiblement à Château-Gontier. Les Sparniciens ne sont pas en Grèce, mais dans la

bonne ville d'Épernay. Les Lurons se tiennent à Lure, Les Montacutins ont leur foyer à Montargis. Les Pontépiscolais ont Pont-l'Évêque pour patrie. Les Roscovites ont pu aller en Russie, mais leur demeure se trouve dans le département de la Seine, à Roscoff. On rencontre sur tout les Bragards à Saint-Dizier, les tricastins à Saint-Paul-Trois-Châteaux, les Sinagots à Sené.

La nomination ethnique est souvent matinée de bas latin ou de bas grec. Le rapprochement n'en est pas moins fort drôle.

La Vieille Eglise



C'EST à l'église, lisons-nous dans "Chez nos ancêtres" de M. l'abbé Lionel Groulx, et autour de l'église qu'était vécue le plus intensément la vie paroissiale. Le clocher domine tout dans la paroisse comme la foi domine tout dans les âmes. L'église, nos pères savent encore mieux que nous combien elle leur est bienfaisante et maternelle. Dans les premiers temps, quand le temple n'était pas encore bâti, n'ont-ils pas vu l'église s'installer un peu partout, avec ses rites et ses mystères, dans la chaumière canadienne ? N'était-ce pas l'église, du reste, qui à elle seule constituait la communauté paroissiale ?...

Le Canadien aime son église pour des raisons de foi sans doute, et qui sont les premières dans son esprit, mais aussi parce que la réunion du dimanche et des fêtes lui rend tangible la fraternité sociale. En face des autels et au pied de la chaire de son curé, il se sent de la même doctrine, de la même communion, soumis à la même autorité que tous ses frères, lié à la même tradition, à la même famille que tous les anciens disparus. Et la paroisse ne lui est plus qu'une parenté élargie.

Oh ! ces églises du vieux temps, nos ancêtres avaient bien quelque mérite à y venir. Ni riches ni belles, elles étaient froides en hiver comme le pôle arctique. Aucune n'était chauffée; pas le moindre feu avant 1815 dans les églises du Canada, comme s'il eût fallu suivre le rite romain jusqu'à cette dernière rigueur. Mgr Hubert veut bien nous assurer, dans un rapport au Saint-Siège, que dans les églises canadiennes le service divin s'accomplissait avec plus de majesté que dans beaucoup de diocèses d'Europe. Et cependant comment ne pas nous rappeler, avec un peu d'inquiétude, le spectacle pittoresque de tous ces gens fortement encapuchonnés, se dandinant sur leurs pieds pour ne pas geler "tout d'un pain", toussant, crachant et soufflant de la vapeur comme des cheminées ou des encensoirs, pendant qu'au lutrin, les chœurs, la tête couverte d'un immense bonnet carré, munis de leur gros capot de buffle sur lequel passe négligemment un surplis blanchi depuis quelque temps et une robe qui ne leur descend qu'à mi-jambes, laissent voir leurs bottes ou souliers sauvages d'un cuir rouge fraîchement tanné et, "la gorge gonflée, la bouche en pavillon d'ophicléide, lancent vers la voûte du sanctuaire, les premières notes de l'INTROIT ou du DIXIT DOMINUS". Heureusement que l'éloquence des curés de ce temps-là savait être généralement chaude et que la chaleur durait longtemps. Quand le prône n'avait pas duré une heure et demie, une heure trois-quarts, les paroissiens se disaient, entre eux, au sortir de l'église : "Notre curé a quelque chose". Il y avait de tout dans ces prônes. Les curés communiquaient eux aussi les ordonnances des gouverneurs et des intendants; et c'est par leur que les paroissiens étaient mis au courant des nouvelles du pays et même de l'Europe. Mais le curé prêchait aussi la doctrine et veillait jalousement sur la morale de son troupeau.

Voulez-vous que nous entrons un peu plus dans une église de l'ancien régime ? Bien des choses précieuses, caractéristiques de la société d'alors, s'en sont allées, hélas ! avec le régime nouveau ou depuis quelque cinquante ans. La hiérarchie sociale se reflétait dans nos vieux temples, seuls lieux où apparût la vie publique. Le seigneur haut justicier, s'y voyait conférer des honneurs particuliers. Ainsi dans toutes les églises on pouvait voir le banc seigneurial à droite en entrant, à quatre pieds de la balustrade, de même largeur que les autres mais d'une profondeur qui pouvait être double. Les co-seigneurs avaient aussi leur banc, mais après celui du haut justicier; et le capitaine de la côte prenait place après le seigneur. Tous ces personnages avaient droit à des privilèges spéciaux très minutieusement détaillés et fixés par des règlements de Sa Majesté et des arrêts du Conseil supérieur. Par exemple, tous les dimanches, les fidèles entendaient M. le curé dans son prône, recommander aux prières le seigneur haut justicier et sa famille. A certaines fêtes, un ordre de préséance, un protocole scrupuleux s'imposait. Les cierges, les rameaux, les cendres, le pain bénit devaient être distribués au seigneur haut justicier, tout de suite après le clergé en surplis, puis au capitaine de la côte, puis aux juges de



UNE ÉGLISE SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS

la seigneurie, avant même les marguilliers et les chœurs non revêtus de surplis. Dans les processions, le seigneur suivi immédiatement de ses fils marchait le premier derrière le dais. La seigneuresse et ses filles marchaient en tête de toutes les femmes. Et le même ordre se reproduisait comme à l'intérieur de l'église.

Empruntons maintenant quelques lignes à Mgr Camille Roy, lignes que nous extrayons des "Propos Rustiques", notamment du chapitre intitulé "Vieilles églises".

L'église dont il est question dans ce chapitre, est l'ancienne église de Saint-Vallier.

Cette vieille et longue histoire, la vieille église la garde et la retient. Elle est écrite en traits profonds sur son toit rouge qui fléchit, sur sa façade toute lézardée sur ses murailles qui crevaissent; elle est gravée sur ces dalles où tant de générations sont venues prier, sur ces autels où sont allés tant de désirs et tant d'espoirs; elle plane aujourd'hui d'un large vol inquiet sous cette voûte étroite, surbaissée et noire, et elle s'y agite en souvenirs tumultueux et pressés. L'histoire... elle

est là tout entière, dans chacune des pierres de l'église abandonnée, et dans toute cette décoration classique et dans ces sculptures vieillies, qui rappellent le dix-huitième siècle. Ces ors bruns et usés, ces feuilles d'acanthe si légères qui couronnent les pilastres corinthiens, ces portes ioniques, ces volutes qui s'enroulent et retiennent en leurs plis une si vénérable poussière, la table sainte, étroite et haute, sous laquelle des tiges de fer tordent leurs anneaux capricieux, la chaire un peu rustique qui n'ajoutait rien à la beauté des décors, et s'harmonisait plutôt avec l'austère éloquence paroissiale; et le sanctuaire, enfin... tout cela est pénétré des souvenirs des temps disparus, et c'est sur toutes ces choses et à travers toutes ces vieilles lignes à moitié effacées ou brisées que l'on peut lire encore l'histoire du vieux temple et de la vieille paroisse...

Et si elles pouvaient aujourd'hui parler, ces ruines, que de choses elles apprendraient aux jeunes qui ignorent les temps passés, et qui s'aventurent dans des habitudes et des mœurs nouvelles ! Comme elles diraient surtout la piété fidèle de nos gens de la campagne, la foi vaillante de nos anciens Canadiens !

A la campagne, plus encore que dans les villes, c'est l'église qui est le centre de la vie publique... L'église est encore pour nos bonnes gens des campagnes le foyer de cette vie meilleure qui est la vie surnaturelle des âmes. C'est là que s'assemble la grande famille paroissiale; le troupeau béni s'y réfugie comme en un bercail que garde le pasteur vigilant...

Le clocher natal

O clocher natal qui domine
Les champs, les forêts, les maisons,
Et fais retentir les collines
De l'écho de tes oraisons ;

O clocher des places natales
Qui montre du doigt le ciel bleu,
Plus que les grandes cathédrales,
A l'homme tu parles de Dieu !...

C'est par toi que l'âme naïve,
L'âme simple du paysan
Demeure toujours attentive
Aux saintes croyances d'autan.

C'est par toi, clocher salutaire,
Par ta voix douce infiniment,
Que la détresse de la terre
Peut monter jusqu'au firmament !...

Et plus que la ravine blanche,
Où poussent les foina rajeunis,
Plus que la savanne qu'inonde
L'immortelle chanson des nids ;

Plus que la clairière où les gerbes
Jettent leurs rayons enflammés,
Plus que les buissons, remplis d'herbes,
Et plus que les champs parfumés ;

Plus que les colines prospères,
Plus que les forêts et les monts,
Plus que la maison de nos pères,
O clocher natal, nous t'aimons !...

Blanche LAMONTAGNE

(Par nos champs et nos rives...)